

36^e année

N^o 18

1^{er} Juin 1964



L'EDUCATEUR

ICEM FIMEM *Pédagogie Freinet*

Sommaire

1	Nos projets majeurs pour la nouvelle année	<i>C. Freinet</i>
7	Rêves bleus	<i>P. Le Bohec</i>
11	Connaissance de l'enfant	<i>H. Vrillon</i>
14	Conseils de M. Mory, I.A. du Var	
15	Les problèmes de l'Inspection	<i>R. Ueberschlag</i>
17	L'Inspecteur et les groupes de travail d'instituteurs	<i>M. Laurent</i>
18	Au-delà d'une exposition	<i>P. Campistron</i>
20	Ce que les Techniques Freinet apportent de nouveau	<i>C. Freinet</i>
23	Opinions des parents : Lettre à mon père	<i>R. Quivy</i>
25	Les classes vertes	<i>M. Lagier-Bruno</i>
29	La télévision	<i>M.E. Bertrand</i>
31	Ah ! le cinéma	<i>F. Legrand</i>
33	Question et Réponse : La dyslexie	<i>C. Freinet</i>
34	Informations	
36	Défense de la jeunesse scolaire	
37	Stages et Rencontres	
42	Livres et Revues	

ILLUSTRATIONS

10	Photo Ribière
14	Photo Jean Gauthier
19	Photo Odile Salvat
28	Photo G. Reney
Couverture	Photo O. Salvat

Ce numéro prototype de L'Éducateur Magazine est adressé gratuitement à tous nos abonnés Second Degré à titre de spécimen ainsi que le n° 19 Educateur Technologique.

En préface à notre numéro
prototype de

L'ÉDUCATEUR MAGAZINE :

Nos projets majeurs pour la nouvelle année

A situation nouvelle, moyens d'action adaptés aux changements intervenus, en vue d'un meilleur rendement de nos efforts communs.

Une phase de notre vaste entreprise est aujourd'hui révolue : notre pédagogie est établie sur des bases sûres, que nous avons fixées expérimentalement par nos livres et nos revues. Notre matériel est au point. Il est réalisé et diffusé dans des conditions normales qui le mettent à la portée de quiconque désire l'employer. Il reste toujours bien sûr une part assez grande d'adaptation personnelle, indispensable d'ailleurs, que chacun solutionne selon ses propres tendances et aptitudes, selon ses élèves, et selon ses possibilités techniques aussi. Il n'est nullement dans nos intentions de réduire cette part et nous continuerons à en étudier ensemble les processus.

C. Freinet

Nous voulons dire que le temps est passé où nos revues étaient presque exclusivement consacrées à la mise au point de nos presses et de nos limographe, de nos fichiers et de nos BT, de la pratique du Texte libre ou des Conférences. Ces richesses ne sont pas radicalement closes puisque nous nous préoccupons tout particulièrement au cours de la nouvelle année, de la Technique des Bandes et de l'audio-visuel. Mais pour tout ce qui concerne l'acquis, nous avons, et nous aurons suffisamment de livres, de BEM et de dossiers pour que puissent s'engager sans risques dans nos techniques tous ceux qui en éprouvent le besoin.

Et d'autre part nos techniques sont maintenant connues : les IP les acceptent et parfois les recommandent ; les Instructions Ministérielles les ont rendu officielles, notamment pour les classes de transition. Et surtout, les principes de cette pédagogie, jugés naguère comme trop révolutionnaires, gagnent peu à peu les divers enseignements. On dénonce aujourd'hui avec nous, et après nous, les dangers des règles mémorisées, même en grammaire, de l'enseignement dogmatique, des devoirs et des leçons, des manuels scolaires. N'est-ce pas la si traditionnelle *Ecole Libératrice* qui s'interroge pour Sudel qui a trop mis sur le passé, et qui s'inquiète pour le proche avenir : « *Les Instructions publiées au cours de l'année 1963 semblent interdire, dans les classes de transition et les classes terminales, l'usage de*

manuels traditionnels. Cependant on nous dit que le CEP est maintenu. Si on peut admettre à la rigueur que les matières constituant les « disciplines d'éveil » puissent aisément être enseignées sans manuels, il ne paraît pas aussi facile de procéder ainsi en lecture et en français ».

Notre souci est donc moins aujourd'hui de faire connaître nos techniques, d'attirer les jeunes, de recruter — ce qui se fait pour ainsi dire naturellement par le seul fait que nos expériences réussies font et feront obligatoirement tache d'huile — que de veiller à la qualité de notre pédagogie. Et la menace est directe.

Il y a cinq ou six ans, au cours de nos colloques internationaux de Vence, un professeur étranger me posait la question : « Et si demain votre pédagogie devenait officielle, et vos techniques prévues par les instructions et règlements, seriez-vous satisfaits ? Avez-vous le sentiment d'être parvenu aux buts que vous vous êtes posés ? »

Et je répondais alors : « Ce serait pour nous le plus grave danger de nous voir officialisés d'autorité, avant que le personnel soit formé à nos techniques et que soient réalisées les conditions techniques de locaux, d'équipement et de fonctionnement qui en rendraient l'usage vraiment possible et efficace. Après une flambée d'euphorie qui pourrait nous laisser croire à notre triomphe, nous verrions nos initiatives déformées, scolarisées, sabotées, consciemment ou non, et finalement il se trouverait des éducateurs et des administrateurs généreux pour conclure à l'échec total et à la condamnation de notre pédagogie ».

Nous en sommes aujourd'hui à ce moment excessivement délicat, à une croisée des chemins ou des décisions, bonnes ou mauvaises, devront intervenir. La crise pédagogique est aujourd'hui

d'hui ouverte. La pédagogie traditionnelle agonise, mais il y a des agonies qui sont longues et pénibles... Nous voulons dire qu'elle est désormais condamnée parce que, ostensiblement, elle ne répond plus aux impératifs de l'heure. A tous les degrés, on se rend compte qu'il faut aujourd'hui changer et pour cela chercher et trouver du nouveau. Il en résulte une floraison de velléités théoriques, qui ne sont pas négligeables, mais qui ne solutionnent pas le problème pratique de la modernisation de notre enseignement. Dans ce contexte d'indécision et d'inquiétude notre expérience s'offre comme une base possible, ce qui nous vaut un nombre croissant de demandes et d'essais. Nous avons le vent en poupe, incontestablement, mais serons-nous en mesure de conserver ferme le gouvernail ?

Nous n'avons en effet que de bien faibles moyens pour répondre à cette inquiétude. Nos stages, organisés avec tant de dévouement par les camarades, sont totalement insuffisants à parer à la demande. Les stages officiels nous ignorent ou, ce qui est peut-être plus grave, ne nous connaissent qu'à moitié. Les responsables ont de notre pédagogie, une idée superficielle et préconçue qui nous est rarement favorable.

Dans la compétition qui s'institue avec le passé, nous sommes toujours perdants parce que nous ne pouvons pas faire entendre notre voix. Nous n'avons jamais l'occasion de nous adresser aux professeurs, aux directeurs d'École Normale ou aux Inspecteurs Primaires qui pourraient influencer l'évolution. Nous avons dû supprimer *Techniques de Vie* parce que le dialogue que nous voulions établir avec les responsables et les chercheurs devenait un stérile monologue.

Nous risquons d'être envahis par cette marée montante que nous avons dé-

clenchée. Demain des professeurs exposeront nos techniques sans les avoir pratiquées, sur le vu de quelques rapides documents, des articles et des rapports paraîtront partiellement ou totalement erronés, qu'il ne sera pas en notre mesure de redresser. Et s'instituera ainsi, théoriquement et pratiquement, une *Technique Freinet* que nous ne reconnaitrons pas et qu'il sera facile d'exécuter.

Le camarade Bonnot, de l'Eure, nous écrit :

« Les contacts, que j'ai pu avoir avec nos camarades, jeunes ou moins jeunes, ayant suivi les stages régionaux, m'ont amené à réfléchir sur ce problème. Ce sont ces réflexions que je voudrais exposer ici. Ces stages sont utiles et nécessaires, mais j'ai constaté avec étonnement que des collègues, ignorant tout, ou à peu près de nos techniques, de l'esprit dans lequel doivent vivre les classes de « l'Ecole Moderne », croient en six jours avoir tout découvert et tout connaître. Ils se lancent dans le texte libre, le dessin libre, l'imprimerie, j'allais dire n'importe quoi, clamant à qui veut les entendre : « Nous faisons les techniques Freinet ! » Ne l'inscrivent-ils pas en gros caractères sur leur journal ? Certains veulent même montrer comment il faut faire, ce qu'il faut faire et c'est là où est le danger.

On ne peut en six jours, occupés à tant de choses, un peu secondaires : illustration, photo, etc... (nécessaires cependant), on ne peut dis-je, qu'avoir un aperçu, une idée simple, permettant de démarrer pour son compte personnel et œuvrer lentement vers la bonne voie.

Alors, que faire ? supprimer les stages ? Que non pas ! mais faire comprendre aux stagiaires que le stage n'est qu'un début, une initiation et que le chemin est encore long avant de posséder la maîtrise ; qu'il est bon de vouloir faire partager son

enthousiasme au collègue voisin, qu'il faut le faire. Mais aussi, il faut leur faire comprendre qu'il est dangereux pour nos techniques, pour notre mouvement de vouloir trop tôt jouer les maîtres à penser, les démonstrateurs. Il faut d'abord travailler avec les camarades, travailler sans cesse au sein du groupe avant de se risquer, plus tard, beaucoup plus tard, à des démonstrations devant un public non averti, voire incrédule, car nous n'avons pas le droit d'échouer.

Il faut aussi avertir nos jeunes camarades que le matériel est une chose nécessaire, mais qu'il n'est qu'une part infime de nos techniques et de notre pédagogie. Trop d'écoles impriment pour imprimer, gravent du lino sans pour cela être dans l'esprit ICEM. Les maîtres qui les dirigent n'y pensent même pas.

Il est valable d'attirer les collègues vers nos groupes départementaux, mais en reprenant une phrase chère aux anciens : On ne fait pas boire un cheval qui n'a pas soif.

Pourquoi chercher à convertir les irréductibles, les indifférents ? Il faut les laisser venir à nous intéressés par nos résultats, nos réalisations et surtout par la sincérité et l'honnêteté de nos productions (ce qui n'est pas toujours le cas de certains débutants) ».

C. BONNOT

Que faire contre ce danger trop évident ? Tout en conservant et en développant les moyens employés jusqu'à ce jour — y compris les stages — pour faire connaître nos techniques il nous faut à tout prix reprendre et poursuivre l'initiation profonde qui nous permettra d'asseoir solidement notre mouvement pédagogique.

C'est pourquoi, et nous en avons déjà parlé, nous nous engageons dans une entreprise sans précédent que nous mènerons à bien avec le concours des

meilleurs de nos meilleurs militants. A tous les nouveaux venus, à ceux qui même s'ils ont pratiqué nos techniques, se sentent trop hésitants encore, nous offrons notre *Cours gratuit par correspondance Ecole Moderne*.

Ce cours portera cette année sur les thèmes suivants, qui feront l'objet d'une bande programmée suivie ensuite d'une synthèse que chacun pourra méditer. Ce cours sera tout à la fois théorique et pratique, basé sur l'expérience même de la classe :

1. - Organisation de la classe et correspondance interscolaire ;
2. - Plus de leçons ;
3. - Les ateliers scolaires ;
4. - Plans de travail ;
5. - Exploitation pédagogique ;
6. - Travail individualisé ;
7. - La discipline ;
8. - Les conférences ;
9. - Contrôle et examens ;
10. - Brevets et chefs-d'œuvres.

Chaque cours occupera en principe un mois. Nous veillerons à ne pas surcharger ces cours pour qu'ils ne vous demandent que quelques heures et que tout camarade de bonne volonté puisse s'y appliquer. Il sera facile à ceux qui le désireront d'élargir et d'approfondir cette étude.

Un plan détaillé sera envoyé aux inscrits fin juin pour qu'ils puissent déjà réfléchir au travail qui commencera le 1^{er} octobre.

Mais ces cours par correspondance sont liés à une autre réalisation pour laquelle nous ferons cette année un maximum d'efforts : un *service culturel permanent pour la préparation de nos cadres*.

La plupart de nos camarades connaissent nos techniques plus par la pratique que par la théorie. Ils les connaissent plus intuitivement et empiriquement qu'intellectuellement. Ils savent les prin-

cipes sur lesquels s'appuie notre pédagogie. Ils parlent de *tâtonnement expérimental*, même s'ils ne savent pas toujours l'expliquer. Ils sont persuadés que c'est en forgeant qu'on devient forgeron, qu'on ne fait pas boire le cheval qui n'a pas soif. Ils travaillent intelligemment pour la réalisation d'une éducation du travail.

Cet acquis serait suffisant si nous avions une pédagogie fermée « régulière », comme l'a été la méthode Decroly, qui par sa rigueur, écarte toutes compromissions. Mais notre pédagogie est trop ouverte, elle est trop « séculière », trop sujette donc à une infinité de compromissions pour que nous puissions définir d'avance notre comportement dans les multiples circonstances de notre Ecole publique.

Pour naviguer dans un milieu trop souvent hostile il nous faut une compréhension sûre des processus à invoquer, une notion parfaite de la ligne selon laquelle nous devons nous mouvoir.

Pour animer et orienter les groupes et les stages, pour participer à des rencontres et des colloques, pour discuter avec des éducateurs de tous degrés, pour prendre contact avec des journalistes, pour écrire et parler, nous avons besoin de cadres spécialement préparés. C'est pour nous une question de vie ou de mort.

Nous allons nous y employer.

Pour nos cours, nous avons besoin de parrains qui accompagneront nos élèves, étudieront leurs travaux, les recevront dans leur classe, avec lesquels ils échangeront le journal.

Ces parrains, ceux qui feront ainsi leurs premiers pas dans cette campagne de militantisme pédagogique, seront inscrits d'office à notre service culturel. Avec eux nous examinerons les principaux problèmes qui se posent à eux et nous leur adresserons périodiquement une lettre collective qui sera, par

correspondance ce que serait le grand colloque qu'il n'est pas en notre pouvoir d'organiser et au cours duquel nous nous éduquerions en commun pour les tâches à venir.

Tous les camarades de bonne volonté sont invités à participer à ce service. Nous serions heureux d'y compter quelques-uns de nos bons camarades inspecteurs et professeurs qui pourraient nous présenter certains aspects qui ne nous sont pas familiers, de la pédagogie que nous voulons promouvoir.

C'est dans cet esprit que nous sortirons à partir d'octobre cet *Educateur Magazine* que liront avec profit tous ceux qui pensent que les solutions que nous apportons valent d'être examinées. Nous les étudierons ensemble.

Mais nous mènerons en plus cette action de culture tout intérieure qui donnera force et cohésion à notre mouvement.

Que tous ceux qui veulent bénéficier de l'action que nous entreprenons veuillent bien remplir et nous retourner la fiche ci-jointe :

à découper

COURS PAR CORRESPONDANCE

NOM :

Adresse :

Je désire :

- m'inscrire au Cours gratuit par correspondance de L'ÉCOLE MODERNE
- recevoir le plan détaillé du cours (joindre un timbre).

Je désire :

- m'inscrire au service Culturel permanent.
- m'inscrire comme parrain d'un élève du cours.

date

signature

L'INSPECTEUR D'ACADEMIE PIERRE DUBOIS

Un accident de voiture dans lequel M. Pierre Dubois, Inspecteur d'Académie de l'Isère a trouvé la mort, a privé les enseignants de l'Isère d'un chef aimé et respecté. Le silence poignant et attristé qui régnait dans la cour du Lycée Champollion, transformé en chapelle ardente et les discours prononcés devant le catafalque étaient autant de témoignages qui allaient vers l'admirable chef que fut M. Pierre Dubois.

Il ne me viendrait certes pas à l'esprit d'écrire l'éloge funèbre d'un Inspecteur d'Académie si, en tant que Président de l'Institut dauphinois de l'Ecole Moderne je n'avais trouvé maintes fois auprès de M. Dubois un accueil cordial, un regard plein de jeunesse malgré les cheveux blancs, un sourire engageant dans une figure austère et quelque peu mélancolique, et surtout le désir de nous aider.

Faut-il rappeler que M. Dubois a été à l'origine de la mémorable journée Freinet que nous organisons à Grenoble il y a deux ans et à l'occasion de laquelle il accordait congé aux instituteurs, présidait lui-même les manifestations pédagogiques, rendant un solennel hommage à notre ami Freinet ?

Faut-il rappeler que M. Dubois, ancien professeur au Lycée Buffon où cinq lycéens résistants furent fusillés par les nazis a été à l'origine de la création à Grenoble du Musée de la Résistance ?

Faut-il rappeler que M. Dubois, historien, avait accepté avec joie de présider un colloque organisé par l'I.D.E.M. et qui avait pour thème : « L'enseignement de l'Histoire ». Hélas ! ce colloque n'a pas terminé ses travaux et nous ne nous sentons pas le courage de les reprendre sans M. Dubois.

Je suis certain d'être l'interprète de tous mes camarades de l'I.D.E.M. en adressant à la mémoire de M. Dubois l'hommage reconnaissant de tous ceux qui, de près ou de loin, avaient pour leur Inspecteur d'Académie la parfaite estime que mérite un chef courageux, travailleur et homme de cœur

Henri Guillard

Nous donnons ci-dessous l'article de Le Bohec qui recevra volontiers toutes correspondances se rapportant à cette rubrique.

Mais nous croyons utile de rappeler que nous n'aurons pas de responsable exclusif de rubriques. Nous souhaitons au contraire que vous soyez nombreux à participer aux informations et aux discussions qui leur donneront intérêt et utilité.

P. Le Bohec

RÊVES BLEUS

J'ai donc reçu cette lettre d'Odile qui m'a permis d'examiner un second aspect de l'aliénation de l'instituteur. J'avais déjà abordé le problème de l'inspection mais je veux y revenir. En effet, mon article m'a valu quelques réactions qui m'apparaissent justifiées dans la mesure où l'on a pu croire que je m'en prenais aux inspecteurs. Trop de bons camarades se sont dévoués à l'inspection par souci de l'enfant pour que l'on puisse songer à les attaquer.

J'aurais simplement voulu savoir leur dire que l'inspection a des effets variables suivant les individus. Elle n'altère pas la sérénité de quelques rares instituteurs, mais d'autres, ceux qui se classent dans le secteur des nerveux, sentimentaux, colériques, etc... la ressentent comme une atteinte profonde à leur personnalité et, malheureusement, d'une manière perpétuelle. Et pourtant, ce sont peut-être ces caractères qui ont le plus de pouvoirs pédagogiques.

On me dit aussi :

— *C'est à croire que vous vivez dans un rêve bleu.*

Et une camarade de l'Ain m'écrit également :

« *Je te livre quelques réflexions pessimistes mais, malheureusement, plutôt réalistes et bien éloignées des visions des temps futurs dignes de l'Apocalypse que tu décris dans L'Éducateur et Techniques de Vie et qui nous font rêver.* »

C'est vrai, pour échapper à la réalité noire d'aujourd'hui, il est bon de faire des rêves bleus. En voici un, trouvé dans le plan Langevin-Wallon :

« Le contrôle pédagogique existe déjà sous la forme de l'inspection, mais elle doit être réorganisée pour répondre pleinement à son but. Trop souvent, l'inspecteur est absorbé par des fonctions purement administratives aux dépens des tâches pédagogiques. Tout ce qui n'est pas en connexion étroite avec ses responsabilités pédagogiques devra être confié à des services purement administratifs. »

Aujourd'hui, l'inspecteur, faute de temps sans doute, est bien plus le juge que le guide des maîtres qu'il inspecte. Il manque ainsi à l'essentiel de sa fonction. Il serait plus utile d'améliorer l'enseignement donné aux élèves que de classer les maîtres entre eux.

Il faut que l'inspecteur devienne le conseiller permanent de ses administrés, qu'il répande parmi eux la connaissance des progrès que peut réaliser la pédagogie et qu'il soit capable de leur en montrer les applications. Pour être à la hauteur de cette mission, l'inspecteur ne devra pas s'en tenir à son expérience personnelle, ni à une doctrine, une fois pour toutes élaborée. En même temps qu'il exercera ses fonctions d'inspecteur, il restera en collaboration constante avec les centres de recherches pédagogiques.»

Je reviens également sur la peur de soi. Plusieurs camarades se posent sincèrement et même douloureusement la question.

— *Qu'est-ce que le vieil homme ? Comment dépouiller le vieil homme ?*

Pour répondre correctement à cette question, il faudrait que je l'eusse moi-même totalement dépouillé. Ce qui n'est pas le cas. Cependant, il se peut que mes petites réflexions contribuent à desserrer quelques corsets.

A mon avis, cette métamorphose doit être spécifique, c'est-à-dire qu'elle dépend de l'insecte parfait que l'on porte en soi : libellule, papillon, puce ou grillon.

Il faut prendre conscience de ce qui est périmé dans l'enseignement et voir en quoi les anciennes attitudes sont « déphasées » par rapport à la réalité. Mais cette réalité, quelle est-elle ? Bien malin qui répondra. Cependant, on peut tenter de l'approcher. A ce sujet, voici des chiffres que j'ai glanés, je ne sais plus où et qui me paraissent lourds de conséquences :

« Il est admis que la somme des connaissances humaines a doublé une première fois entre l'an 1 et l'an 1750 de notre ère, une seconde fois en 1900, une troisième fois en 1950, une quatrième fois en 1960. »

Ce qui revient à dire que pour obtenir les doublements successifs il a fallu 1750, 150, 50, 10 années.

A ce train-là, elle a encore doublé une cinquième fois en 1963. Et ce serait, en gros, à partir de 1964 que chaque doublement nécessiterait moins d'une année.

Voilà donc un premier sujet de réflexion. « *Crac*, dit Barbacane, *une bande noire a lâché* ».

Maintenant, je trouve ceci chez André Maurois :

« L'érudition n'est pas la culture, mais elle la nourrit. En ce temps d'universalité, les plus cultivés ne peuvent tout savoir, ni même retenir tout ce qu'ils ont su. »

L'école a dû, autrefois, se préoccuper d'érudition, c'est-à-dire de connaissances ou, plus exactement, de notions. Théoriquement, l'individu pouvait alors croître et discerner sa route dans un milieu assez clairement perçu.

Maintenant, à l'école, l'heure des informations est passée. S'il faut de l'érudition, soyons tranquilles, il y en a. Et ces clartés de tout sont bien accrochées à l'être enfantin parce qu'elles le sont

par le canal de l'image, qui est supérieure aux mots des livres ou du maître, ou aux pauvres schémas de l'école communale (voir le livre de Lhote).

Si nous ne voulons pas devenir les traditionnels de l'école moderne, nous devons penser que nous sommes en 1964 et que cela change tout.

Maintenant, nous sommes libérés de ce souci de connaissances, nous sommes libres, ou, plutôt, nous pourrions l'être et, si nous ne le sommes pas, c'est que les choses sont mal faites. Maintenant, nous pourrions laisser l'enfant suivre son chemin. Le milieu est tellement riche, il rencontre, chemin faisant, tant de nourritures qu'on peut avoir, seulement, le souci de le voir marcher. On peut avoir confiance, croire à l'avenir. Tu entends, vieil homme trembleur, avoir confiance !

Autrefois, il fallait passer un temps considérable pour transporter dans le terrain à bâtir les éléments de la construction. Tant de temps, même, que la construction ne se faisait pas. Ou, plutôt, elle se faisait ailleurs, là où l'on n'était ni scientifique, ni mécaniste, ni dogmatique ; là où l'on pouvait oser commencer sans attendre que tout, jusqu'à l'épi de fûtage, soit dans les jambes du constructeur.

Maintenant, les matériaux sont là, à pied d'œuvre. Et ils y sont venus sans nous ! Alors, vraiment qu'est-ce qu'on attend pour être heureux, qu'est-ce qu'on attend pour faire la fête de l'homme ?

Le vieil homme, c'est Socrate ; celui qui dit : « *Marchez, marchez, vous viendrez à moi* ». Parce que lui, il sait.

Non, le nouvel homme ne sait rien d'avance ; il ne sait plus rien d'avance parce que la vie a ridiculisé ceux qui ont voulu la tenir en lisière et l'emprisonner dans un système fermé.

Le nouvel homme se met avec l'enfant

et l'aide à aller jusqu'au bout de lui-même. Il se fait aide-constructeur, tâcheron de la construction.

Mais, avant, il faut qu'il trouve l'enfant. Il faut qu'il étudie, qu'il étudie et, surtout, qu'il réfléchisse, qu'il médite, qu'il cherche encore, sans fin. Qu'il soit souple, plastique, cultivé et non instruit. Il faut qu'il se construise des systèmes de pensée qui l'aideront à monter plus haut et à faire monter plus haut. Mais il faut qu'il les révise, qu'il les démolisse continuellement, pour les réadapter encore et encore, et pour les affiner.

Le nouvel homme, c'est celui qui change, qui est à l'affût, qui subodore l'avenir, qui le voit grand et clair. Il est à l'heure de l'époque et à l'heure de demain.

*« Les jeunes d'aujourd'hui n'ont pas le mal du siècle
Le mal de l'avenir leur tient lieu de secret
Et tandis qu'autour d'eux le destin se dessèche
La paix leur fait un pont d'herbes folles
et de ciel ».*

CH. DOBZINSKI

Le nouvel homme est toujours jeune parce que, comme cette vieille artiste de music-hall qui allait de temps en temps se faire « recasser » chez un masseur, il va souvent chez les Biancospino de l'esprit.

Le vieil homme cherche des recettes, le nouvel homme les trouve, c'est-à-dire qu'en face de chaque chose, de chaque enfant, il a assez de ressources en lui pour s'adapter, pour coller au cas concret qui se présente devant lui. Le nouvel homme : l'homme dialectique, l'homme plastique.



« Crac, une seconde bande noire a lâché ». L'enseignant de demain, je le vois l'enseignant L.W. avec sa culture et ses licences nouveau style, c'est-à-dire des licences sur le tas. Je le vois avec un enthousiasme, un appétit du métier en relation directe avec sa difficulté. Et je le vois aussi libéré de ses servitudes. Pourquoi est-il maintenant débordé de travail alors que sa simple tâche requiert une santé nerveuse, une disponibilité, une énergie, une attention, une perspicacité, un équilibre, une culture, qu'il ne peut obtenir que si du temps lui est accordé.

« Tout ce qui n'est pas en connection étroite avec ses responsabilités pédagogiques... »

Je vois les meilleurs (les fins, les doués, les attentifs, les intelligents, les sensibles, les agrégés, les docteurs) se presser en foule et circuler comme des globules blancs à travers le grand corps de l'Université pour venir se fixer sur le fondamental : l'enseignement maternel et primaire. Aujourd'hui, lorsqu'on lit *L'Éducation Nationale* par exemple, on pourrait croire que les enfants naissent à onze ans. Non, non, j'en suis sûr, ils naissent beaucoup plus tôt.

Pour tout celui qui est conscient de ce qui est maintenant nécessaire à l'enfant et de ce que peut l'école pour lui, l'enseignement primaire est le premier.

Rêvons, rêvons : utopie d'aujourd'hui, réalité de demain. Rêvons, rêvons, sûrement, positivement.

Après tout, ce n'est qu'une affaire d'hommes : seuls des êtres humains pourraient s'y opposer.

Alors, ce sera facile, si nous devenons nombreux à rêver, à voir, à vouloir la réalité de demain.

LE BOHEC

Nous donnons ci-dessous une lettre de notre ami Vrillon.

Je crois qu'il faudra, dans notre rubrique, et dans notre mouvement envisager deux actions possibles :

1^o. - Celle envisagée par Vrillon qui permet à des sous-commissions de se constituer librement, avec ou sans cahier de roulement. Nous donnerions le plus souvent possible un compte rendu de leurs travaux.

2^o. - Un ou plusieurs thèmes auxquels nous nous appliquerions plus spécialement. J'ai dit à Annecy mon désir de reprendre l'étude commencée il y a 5 à 6 ans, du Tâtonnement expérimental qui est à la base de toute notre pédagogie.

Dans une série de courts articles, j'expliquerai ce qu'est ce tâtonnement expérimental. Puis je demanderai aux camarades de participer aux enquêtes indispensables. Ce travail commencera dans le numéro d'octobre.

Mais dès maintenant vous pouvez amorcer l'enquête sur les points suivants :

— Durant vos vacances, en voyant travailler le paysan, le mécanicien, ou le médecin, essayez de démêler la part de ce qu'on appelle la méthode, la science, et voyez au contraire s'il ne s'agit pas là de simple tâtonnement expérimental.

— Et surtout je demande aux camarades qui ont un enfant tout jeune d'étudier de très près, en notant l'évolution des processus, avec photo si possible, comment se font en réalité les acquisitions, s'il y a exclusivement tâtonnement expérimental ou s'il vous semble entrevoir parfois des embryons de comportement scientifique.

Je pourrai donner dès maintenant quelques explications aux camarades qui voudraient commencer ce travail. Et pour les autres, à septembre.

C.F.

Connaissance de l'enfant

H. Vrillon

Lors du Congrès d'Annecy j'avais recueilli un certain nombre d'adresses de camarades qui voulaient travailler dans la commission « Connaissance de l'Enfant ». J'ai remis ces adresses à Freinet. Le Bohec m'avait demandé de servir de boîte aux lettres pour une sous-commission se chargeant d'observer et d'étudier des cas de bégaiement. J'avais accepté et les choses en sont là. Comment travailler ? Pour ceux qui sont dispersés, isolés, contraints par le peu de temps libre, qui ont sur la question des vues assez inégales ; sans tomber dans le fastidieux devant un sujet aussi vaste !

Ne pourrait-on envisager de constituer de petits groupes de travail de 4 à 8 sur une question précise :

Le bégaiement ;
Le profil vital ;
Les gauchers ;
La dyslexie ;
Les enfants difficiles ;
Comment socialiser un enfant ;
Comment éveiller un enfant apathique ;
Comment se servir du dessin libre pour connaître l'enfant ; etc... ?

La liste n'est limitative que dans la mesure où il n'y a plus de camarades pour travailler. Nous suivrons des chemins battus par d'autres mais cela n'enlève aucune valeur à notre recherche. Dans ce domaine en particulier l'expérience des autres ne sert pas tellement à soi-même ? Et si quelqu'un piétine il est toujours possible à un camarade qui aura suivi le même processus d'être aidant avec tact et amitié.

Quelle forme pourrait avoir l'apport de chacun ?

Au départ une petite bibliographie pourrait être proposée dans chaque sous-commission. Le travail alors pourrait s'orienter vers :

1^o) l'observation directe d'un cas un peu de la manière dont M. Pigeon avait amorcé l'enquête au Congrès de Niort. Certains pourront faire des fiches pour plusieurs sous-commissions et noter pour chaque cas les échecs et les réussites ;

2^o) l'information, livres, revues, conférences, les comptes rendus pourraient avoir deux aspects :

a) un résumé objectif et très bref du sujet ;

b) une partie subjective où le camarade dirait ce que le livre lui a apporté, ce qui l'a aidé et ce qu'il critique.

A titre d'exemple je donne deux résumés à la fin de cette note.

Nous pourrions suivre ainsi un cheminement à la mesure de chacun sans avoir la prétention d'embrasser la science dans son ensemble et je crois qu'on avance plus en ce domaine par la profondeur de la réflexion et la finesse de l'introspection que par la longueur des textes lus. En cas de doute où de non réponse à une investigation on pourrait avoir recours à un technicien M. Pigeon par exemple.

Après la présentation d'un plan de travail j'apporte ma bonne volonté pour en réaliser une partie.

EXEMPLES DE RESUMES

GRANDES LIGNES DE LA PSYCHOLOGIE DE L'ENFANT

G. JACQUIN, E. FLEURUS

A. C'est un tableau général du développement psychologique de l'individu de la naissance à l'âge de 20 ans assorti de conseils pour les éducateurs.

B. Les étapes quoique schématiques illustrées de deux graphiques m'ont aidé à avoir une vue d'ensemble du développement de l'enfant. Des conseils judicieux rappellent beaucoup notre pédagogie. Toutefois je lui reproche l'absence de références à toutes les publications de l'Ecole Moderne et un parti pris religieux qui conçoit le sentiment religieux comme un moyen d'éducation et la foi en Dieu comme un nécessaire idéal humain.

LA CARACTEROLOGIE DE LE SENNE

A. C'est un traité relativement simple et clair sur le sujet. L'auteur est parti de l'observation de nombreux cas historiques ou actuels et les a situés par rapport à trois propriétés : l'émotivité

l'activité, le retentissement. Il a cherché les intermédiaires entre ces propriétés fondamentales à la lumière d'observations psychologiques précises en y adjoignant des qualités secondaires pour arriver aux nuances subtiles et variées de la réalité.

B. Ce livre me permet de m'orienter dans l'étude d'un caractère soit en me faisant découvrir un aspect que je n'avais pas observé soit en m'aidant à organiser les observations éparées que j'avais recueillies.

HENRI VRILLON

ÉDITIONS ICEM

Vos abonnements
se terminent avec :

BT

- n° 587 24 poissons d'eau douce
de France
n° 588 Grenoble
n° 589 Le ciment

SBT

- n° 154-155 Patron d'un tablier
veste
n° 156 Le vivarium

NOUVELLE GERBE

- n° 9-10 Les oiseaux
(numéro spécial)

BEM

- n° 27-28 Les techniques Freinet
à l'école maternelle
par Madeleine Porquet

BT SONORE

- n° 819 A Paris en 1900
n° 820 Amis du bout du monde III

ART ENFANTIN

- n° 23-24 Le beau numéro
du congrès

Vos abonnements sont terminés
réabonnez-vous !!!

**La CEL est fermée
pour congés annuels
du 3 Juillet
au 4 Août 1964.**

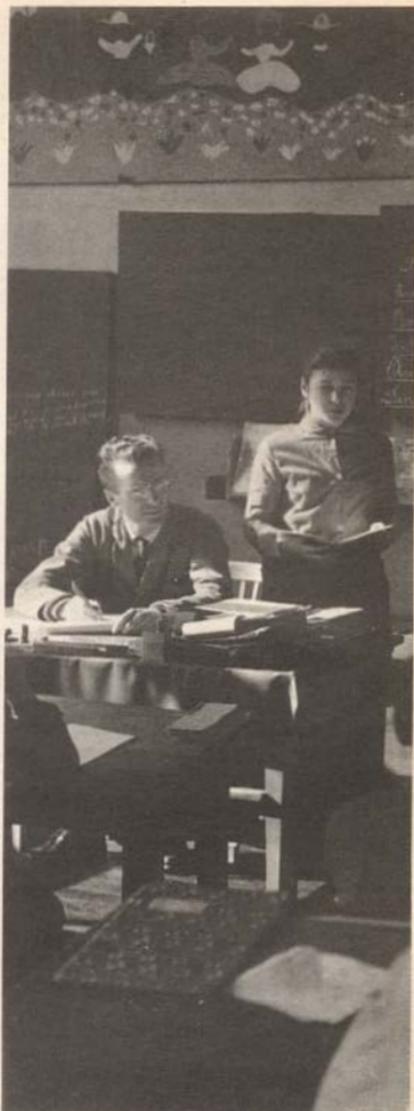
Conseils de M. MORY

Inspecteur d'Académie
du Var

Les Techniques Freinet, mises au point au cours de trente années d'expérimentation collective, peuvent renouveler complètement une classe et apporter aux élèves un renouveau d'intérêt. Grâce à la motivation des exercices scolaires par le texte libre et les diverses techniques d'expression, grâce aux échanges qui replacent l'école dans la vie, les élèves montrent une activité nouvelle et retrouvent la joie de l'effort auquel ils se donnent tout entier. Mais encore faut-il être préparé : les techniques ne suffisent pas si un esprit nouveau ne s'établit dans la classe, créant entre maître et élèves un courant de confiance qui transforme le vieux problème de la discipline. Il faut aussi de la place, du matériel et surtout, beaucoup de dévouement.

Un bon conseil pour finir : avant de vous décider, prenez conseil de votre Inspecteur qui connaît votre classe et vos possibilités. Et, avec ses encouragements, dépouillez hardiment le vieil homme et lancez-vous dans la pédagogie nouvelle.

M. MORY



L'Inspecteur n'est pas nécessairement et avant tout un fonctionnaire supérieur chargé de vérifier le travail de ses subordonnés : il est, de par la position qu'il occupe, un agent de liaison placé au centre des groupes qui participent à l'éducation : Etat, Famille, Educateur, Enfance. Sa fonction est de coordonner : il est, il doit devenir un véritable directeur de l'éducation.

R. DOTRENS (1931)

R. Ueberschlag

I. P.

Les problèmes de l'Inspection

De tous les services publics, l'Enseignement est sans doute celui où l'inspection du personnel se fait apparemment avec le plus de libéralisme : il est rare qu'un maître soit contrôlé plus de dix fois dans sa carrière alors que dans d'autres services cette fréquence correspond à un an, voire à un mois d'activité. De tous les services publics, l'enseignement est celui dans lequel les critères servant à juger la qualité ou le rendement sont les moins précisés. Les instructions sur cet aspect essentiel du contrôle restent vagues et il faut voir dans ce silence autant une preuve de sagesse qu'un

signe d'embarras. Il n'est pas aisé de juger un maître. Il n'existe pas de relation proportionnelle entre les efforts déployés par un instituteur et le niveau des élèves. Des intelligences médiocres exigent des soins sans commune mesure avec les progrès obtenus. L'erreur ou l'habileté pédagogiques ne se décèlent parfois que bien plus tard et il est très hasardeux de vouloir déterminer dans un succès ou un échec la proportion du mérite ou la responsabilité qui incombent au maître, à l'élève et au milieu. Enfin l'inspecteur ne voit ses administrés que rarement et assez superficiellement. Il lui faudrait examiner chaque élève, assister à des séances dans chaque discipline, s'entretenir longuement avec le maître. Si quelques instants lui suffisent pour reconnaître le pédagogue de valeur et l'incapable, il doit se contenter de faire confiance à la majorité des maîtres moyens. Cette façon d'agir n'est pas la plus mauvaise

à condition que la formation des instituteurs soit sérieuse et que l'école primaire ne soit pas contrainte de fournir à l'enseignement secondaire un pourcentage important d'élèves doués. Ce fut le cas de cette première moitié du siècle. L'Inspecteur pouvait alors se contenter d'obtenir la promotion des meilleurs maîtres et l'élimination des incapables.

Il n'en va plus de même aujourd'hui. Le développement du secteur tertiaire exige une scolarité prolongée, une formation intellectuelle plus solide pour une majorité d'enfants. Paradoxalement, le goût pour les fonctions d'instituteur se perd et la pénurie en maîtres contraint tous les pays à engager un personnel moins sélectionné et préparé trop rapidement. L'obligation de viser plus haut en s'entourant de collaborateurs de moins en moins qualifiés contraint l'Inspecteur à reposer la question du rendement mais cette fois, dans un contexte actuel, avec une exigence de rigueur.

Evaluer le rendement scolaire mais aussi le faire progresser cela suppose que nos inspections s'entourent de garanties méthodologiques nouvelles et que nous ne comptons pas seulement sur les traditionnelles conférences pédagogiques pour améliorer les techniques et les méthodes éducatives. Notre deuxième colloque international a contribué à cet examen de conscience indispensable magistralement introduit par M. Dottrens qui fut notre collègue avant de devenir professeur à l'Université de Genève. Il a examiné successivement nos deux moyens d'action fondamentaux : l'influence directe par le truchement de l'inspection, l'influence plus diffuse par l'animation de cercles de travail. Comment concevoir la technique de la première, l'organisation des seconds ?

R. UEBERSCHLAG

Une enquête de notre commission des inspecteurs :

L'Inspecteur et les groupes de travail des instituteurs

Pour de multiples raisons, les rapports Inspecteurs-Instituteurs ne peuvent plus se cantonner sur le plan du dialogue. De plus en plus espacé, par suite de l'accumulation des tâches administratives, ce dialogue se révèle de moins en moins efficace et de moins en moins adapté à des situations continuellement changeantes. Il est donc utile que l'Instituteur soit également pris en charge par une communauté. Or l'ancienne communauté sociologique (le canton ou l'école urbaine) a disparu ou s'est réduite à des rapports purement formels parce que la mise en place de ces communautés relève du hasard et non de la cooptation. Il est à craindre (c'est un signe de civilisation industrielle) qu'à l'avenir la fluidité du personnel sera telle qu'il sera inconcevable de voir un instituteur plus de cinq ans dans le poste qu'il occupe.

Cette mobilité, cette instabilité augmentent en effet avec la progression des moyens de communication et la diversification des emplois. Face à cette instabilité, il sera nécessaire de créer des îlots de regroupement par affinités pour fixer affectivement un personnel (inspecteur et instituteurs réagissant pareillement à ce phénomène) écartelé par une multiplicité d'obligations et de loisirs.

Ces regroupements affectifs se font dans toutes les professions autour de buts syndicaux ou de loisirs. Au sein de l'Éducation Nationale, on peut estimer à 10% du personnel, les enseignants touchés par une activité régulière hebdomadaire de ce type. Les instituteurs et professeurs participant *au moins une fois par mois* à une réunion pédagogique peuvent être estimés, sans pessimisme exagéré, à 2% (30 à 40 par département de 2 à 3 000 maîtres). Il est aisé d'en conclure que l'enseignant est souvent un isolé et presque toujours un solitaire. C'est cette pente qu'il s'agit de remonter. En examinant d'abord ce qui s'est fait et ce qui est en train de se faire au sein de l'École Moderne.

Appréciation du travail des maîtres

Tant qu'il s'agit d'information, de documentation, de propagande, la tâche est facile. Elle devient difficile dès que, non content d'orienter et de conseiller, l'inspecteur est obligé de juger.

Or, le jugement est la raison d'être de sa fonction.

Du fait qu'au jour de l'inspection, le maître sait qu'au terme de la séance, l'entrevue se traduira par une appré-

ciation commentée et une note chiffrée, ses rapports avec son supérieur se teintent d'une inévitable émotion.

Je demande dans quelle autre corporation le fonctionnaire fait l'objet d'une note après une heure, voire au mieux une demi-journée de travail directement surveillé par son chef. Il n'est pas douteux que si, comme dans maintes autres administrations la note n'était portée qu'en fin d'année par un inspecteur témoin, non seulement de deux ou trois leçons, mais des efforts soutenus dans les dix mois d'activité, les rapports entre ses subordonnés et lui s'en trouveraient apaisés.

Pour en revenir au zélateur des « Techniques d'expression libre », il doit à tous les membres de sa circonscription l'impartialité. J'ai, pour ma part la conviction qu'on peut être bon maître ou mauvais maître dans l'application de méthodes nouvelles comme on peut être bon ou mauvais maître dans la pédagogie traditionnelle. Par inclination, par nécessité, j'ai passé plus de temps dans les classes de pédagogie moderne que dans les autres ; je n'ai pas souvenir d'avoir éprouvé des difficultés résultant d'un parti pris qu'on m'aurait supposé à l'endroit des adeptes des méthodes nouvelles.

Sans doute voudrait-on définir une méthode d'inspection.

A vrai dire, le mode d'inspection d'une classe traditionnelle a-t-il jamais été défini ? Qui de nous a suivi un enseignement aux fins de juger une classe et un maître ? L'empirisme, sinon la routine, domine encore l'essentiel de notre fonction.

Si la Commission des Inspecteurs arrive à combler une telle lacune, elle aura bien mérité.

LAURENT, I.P. honoraire

Au moment du départ le renard dit au Petit Prince : « *Voici mon secret : il est très simple, on ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux* ».

Au-delà d'une exposition

P. Campistron

Mais hélas, il est tant et tant de gens qui ne savent plus voir justement parce qu'ils n'ont que leurs yeux, que je me demande au fond, lorsque nous exposons les peintures des enfants de nos classes, s'il ne manque pas, je dirais presque l'essentiel. Je ne suis pas certaine que la simple vue suffise à éveiller autre chose que de la curiosité, du doute, de l'intérêt, ou de l'émerveillement.

Je ne parle pas bien sûr des expositions des Congrès d'École Moderne ; celles-là, elles parlent tout de suite au cœur parce qu'il y a autour la chaude atmosphère de camaraderie et de confiance qui font que d'emblée on gagne cet état de grâce dont parle Elise Freinet, état de grâce qui nous ouvre toutes grandes, les portes de la sensibilité enfantine.

Je parle simplement des dessins et peintures que nous exposons, là ou ailleurs, pour cinq, dix, quinze jours ou plus, selon la tolérance des maîtres des lieux, et que nous abandonnons à eux-mêmes avec la secrète mission qu'ils parleront au cœur de beaucoup.

Et je pense à ce professeur de philosophie qui disait qu'il est bien difficile de connaître autrui, car jugeant les autres, souvent, sur leurs actes alors que nous ignorons les motivations profondes qui accompagnent l'acte, nous faisons abstraction d'une partie de l'individu et

il n'est pas dit, justement qu'il ne nous manque pas la meilleure part, celle qui fait peut-être la valeur de l'homme et qui est la plus importante.

Je pense qu'il en est un peu de même de nos petites expositions locales. Les peintures ne sont qu'une manifestation figée de la vie de nos enfants libres. Certes, les graphismes parlent, les couleurs chantent, ô combien, du moins je le crois, mais il manque la vie, l'atmosphère de la création, du travail, de la réussite, climat que l'on trouve au Congrès parce que les camarades l'apportent avec eux, imprégnés qu'ils sont de la vie de leur classe.

Il faudrait pouvoir dire à tous ceux qui ont vu notre exposition départementale en Haute-Garonne, exposition de dessins et peintures libres, qu'au-delà des violets et des jaunes, des rouges et des verts, des fleurs aux beaux visages, et des soleils chargés de fleurs, il y a encore autre chose qui ne s'expose pas, et que c'est important aussi.

Puisse cette exposition être pour beaucoup, un appel vers ce monde où les fleurs sont de vraies fleurs vivantes qui ont de la peine ou qui sont heureuses, où le soleil n'est plus cette boule banale qui se promène dans le ciel en empruntant le même chemin, mais où il est au contraire source de vie et où il rit, où les oiseaux et les papillons, tout comme les fleurs et les soleils parlent.

Et ce monde existe.

Et c'est parce qu'il existe, que dans nos classes, fleurissent sans mystère aucun, ces peintures merveilleuses que l'on est heureux d'apporter comme le meilleur de soi-même, pour le plaisir des yeux, pour la joie du cœur, pour le bonheur de tous.

PAULETTE CAMPISTRON



C. FREINET

Ce que les techniques FREINET apportent de nouveau

On nous a reproché très souvent de ne parler que de notre technique et de notre pédagogie, comme si rien d'autre n'existait ou n'avait existé.

Il nous serait facile de répondre qu'on peut trouver tous les renseignements nécessaires à cette étude dans les revues diverses et dans les livres. Tout au plus pourrions-nous conseiller nos camarades pour ces lectures. Mais il y a un travail que nul ne fera si nous n'y pourvoyons nous-mêmes : l'amélioration collective de notre pédagogie, à laquelle nous devons consacrer le maximum de pages. Mais on nous demande parfois, ce qui est différent, en quoi nous différons de M^{me} Montessori ou Decroly et des

autres méthodes passées ou présentes, et ce que nous apportons de nouveau à leur enseignement. Une mise au point de notre part est nécessaire parce que les jeunes ont étudié à l'E.N. les diverses pédagogies et qu'ils situent volontiers nos techniques par rapport à des systèmes pédagogiques auxquels ils peuvent se référer.

Au cours de l'année à venir, nous donnerons chaque mois une étude qui nous définira par rapport à Decroly, Montessori, Makarenko, Carl Rogers, l'Ecole de Genève, la pédagogie soviétique, l'Ecole américaine, etc... Et nous répondrons aussi aux questions qu'on pourra nous poser à ce sujet.

Ce qui ne nous empêchera pas de continuer les recherches et les travaux concernant : l'Ecole de villes, l'enseignement audio-visuel en général, l'enseignement en URSS et les machines à enseigner et la programmation.

Pour ces diverses questions nous donnerons le plus souvent possible la parole à nos camarades.

LES NOMBRES EN COULEUR DE CUISENAIRE

Nous aurons aussi à préciser encore notre position vis-à-vis des nombres en couleur de Cuisenaire, qui, timidement accueillis en France, connaissent une grande vogue en Suisse notamment.

Pour les non-initiés je précise qu'il s'agit d'un matériel simple où les nombres sont représentés par des réglettes de couleurs variables. La couleur s'associe ainsi, dans l'esprit de l'enfant, aux nombres et aux diverses opérations qu'on peut faire avec ces nombres.

C'est un procédé parmi tant d'autres qui a certainement sa valeur, mais dont la réputation a été certainement surfaite, peut-être même parfois de bonne foi. Ce qui indispose de nombreux éducateurs c'est l'obstination de M. Gattegno, le supporter de la méthode, à vouloir présenter le matériel Cuisenaire comme une pédagogie nouvelle.

Certains camarades m'objectent qu'ils ont vu ce matériel en usage dans les classes, que les élèves étaient intéressés, et que les résultats étaient bons. Il paraît même que certaines démonstrations avec Gattegno sont tout simplement éblouissantes, ce qui est, évidemment tout à l'honneur du démonstrateur. J'ai, dans ce domaine, une expérience qui me permet de juger. Il y a quelques trente ans, je rencontrais Camescasse, un de ces vieux laïques républicains du début du siècle, enthousiaste du progrès que l'éducation vaudrait au peuple. M. Camescasse avait réalisé un matériel fort comparable dans ses principes aux nombres en couleurs — et qui leur était peut-être en certains points supérieur : avec des cubes blancs et rouges de 1 cm d'arête, munis de rainures qui permettaient de les fixer sur une

réglette de 1 dm de long, on obtenait toutes les combinaisons rendues possibles par les nombres en couleur, avec peut-être une rigueur mathématique supérieure. Nous avions publié à l'époque une brochure, que nous livrions avec le matériel et qui permettait l'étude active et presque matérielle des problèmes de calcul les plus ardu, jusqu'à la matérialisation de la racine carrée et des problèmes d'algèbre.

Et pourtant, nous avons abandonné ce matériel pour les mêmes raisons qui nous incitent à ne pas nous joindre au concert de louanges en faveur des nombres en couleur.

La principale des raisons, c'est que, pour donner tout ce qu'il promet, le matériel Cuisenaire, comme notre Camescasse, suppose des leçons, et des leçons bien conduites. Il ne suffit pas de laisser les enfants libres de créer : ils feront avec les éléments, des chariots et des avions, ce qui n'est que d'un profit minime. Il faut que le maître organise une leçon en forme : élèves tous assis, obéissant strictement aux injonctions du maître qui est le *Deus ex machina*. Et c'est ce que nous ne voulons plus et ne pouvons plus faire.

On dira : pourtant les enfants sont intéressés. Comme ils peuvent être intéressés, dans toute classe traditionnelle, par une leçon bien conduite, où le maître sait donner l'illusion au moins de l'activité et procurer la joie de la réussite. Autrement dit le Cuisenaire, comme le Camescasse peut être un excellent matériel pour classe traditionnelle, complétant les leçons, à condition que le maître sache en user avec science et habileté.

Mais nous, nous devons aller plus avant et atteindre à une autre forme de calcul vivant, peut-être moins rapide et moins spectaculaire, mais qui sera davantage indélébile culture.

Un simple examen des livrets de Gattegno : *L'arithmétique avec les nombres en couleur*, édités par Delachaux, fera comprendre le sens de ma critique. Ils contiennent des problèmes du plus pur traditionnel, que les nombres ne peuvent parvenir à vivifier, ce qui nous fait craindre que les acquisitions obtenues avec ce matériel restent fragiles et aléatoires.

Le même auteur vient de publier un livre, édité lui aussi par Delachaux et Niestlé : *Enfin, Freddy comprend l'arithmétique* (l'emploi des réglottes Cuise-naire expliqué aux parents), qui peut rendre lui aussi des services aux enfants que les parents savent et peuvent diriger. Mais il ne s'agit pas là d'une vraie méthode d'enseignement du calcul. Nous pourrions d'ailleurs en discuter plus longuement si quelques usagers le jugent utile, notre but n'étant évidemment que de servir les maîtres — et leurs enfants — et le progrès pédagogique.

C.F.

Boîtes et Bandes enseignantes FREINET

***Vous avez entendu
parler des machines à
enseigner ...***

... Savez-vous que la première machine à enseigner française est signée Freinet ?

**Vous pouvez acquérir la
boîte enseignante
en adressant 5 F en timbres à
CEL BP, 282 Cannes (A-M)**

Participez à la

PROGRAMMATION

en adhérant au

**CENTRE INTERNATIONAL
DE PROGRAMMATION
DE L'ÉCOLE MODERNE**

*Tous documents et liste des
bandes disponibles
à CEL BP, 282 Cannes (a-m)*

De *L'Education Populaire belge* cette belle lettre d'un père de famille.

Nous remercions M. Quivy pour l'article émouvant et sincère qu'il nous envoie et souhaitons que son exemple soit suivi par d'autres parents. Ils ne doivent pas hésiter à alimenter cette rubrique qui leur est consacrée, leur opinion est particulièrement intéressante pour l'ensemble des éducateurs.

R. Quivy

Lettre à mon père

Oh ! oui tu m'avais dit en mes jeunes années, qu'un jour j'aurais un gars, oui, tu m'avais dit : « Tu dois en faire un homme ! »

Bien des ans ont passé !

Souviens-toi, je portais courtes culottes et bien souvent, je mentais et recevais de solides taloches, et déjà, tu pensais : « Il devra en faire un homme ! »

Oui, P'pa, notre petit gars vient juste de terminer sa première année et je sais que ton impatience de vieil instituteur est grande de savoir comment ton petit-fils a démarré. Démarrer, c'est trop

dire, mais trop peu dire aussi. Ne fronce pas les sourcils, Pierre lit, Pierre compte, mais, je m'en réjouis, Pierre ne croit plus ce qu'on lui dit ex cathedra, Pierre n'admet pas les dogmes, Pierre n'accepte comme enseignement que ce qui lui est prouvé comme étant vrai.

Tu tiqueras, je n'en doute pas, toi, adepte et praticien de la méthode dite analytique, mais notre petit gars se révèle souvent plus cartésien que moi. Il m'avait demandé comment se prépare le sucre. Nous avons essayé de faire du sucre avec des betteraves. La mélasse était brune, amère aussi de tous ses sels minéraux, goûtant la terre, mais n'ayant que de très loin la délicatesse de notre fameux sucre scié. Crois-tu que Pierre ait été déçu ? Nullement. Je lui ai dit : « Je ne suis pas chimiste ; pour raffiner le sucre, il nous faudrait de la chaux, de la chaux comme tu en as déjà vu épandre sur les champs ; il nous

faudrait disposer d'une centrifugeuse, ce que les fermiers de chez nous appellent, et combien erronément une turbine ; il nous faudrait aussi un four où cuire le sucre ».

Pierre m'a regardé longuement et je devinais en ses yeux une grande question, une question tragique qui faisait mal à mon cœur de père et je me sentais perdre la confiance de mon fils. Brutalement, de toute la franchise de ses six ans, il me dit : « Tu ne sais pas faire de sucre ! » Je n'ai pas hésité et comme on se jette à l'eau, ai répondu : non. Pierre a souri et d'un ton très sérieux dont il n'est pas coutumier, tu t'en doutes : « On ne peut pas dire qu'on ne sait pas quand on n'a pas essayé, nous a dit M. Auverdin ».

Je dois le dire, P'pa, que j'ai compris en cet instant, l'importance que prenait pour notre petit gars, l'enseignement de son maître, l'enseignement, je dirai plus, l'amitié de l'homme qui s'est voué à faire de nos petits des plus grands qui deviendront un jour des hommes. Pierre me pose des questions auxquelles je ne peux ou ne sais répondre, mais il admet mon mutisme, ne s'en étonne pas, parce qu'il sait bien que personne ne peut tout connaître. Il le sait et le comprend parce que son esprit s'ouvre à tout ce qui est vrai, pas à peu près, mais tout ce qui est vrai, et son jeune caractère formé à être critique, le prépare à devenir demain un homme libre, un homme qui n'admet que ce qui est vrai, un homme qui propage et défend ce qui est vrai, un homme dont toi, P'pa, et moi, ses pères, pourrions être fiers, un homme tel que le veulent ses maîtres.

Et pour ça, rien que pour ça, en ton nom, mon Père, et au mien, je leur dis : continuez, continuez et merci !

R. QUIVY

CLUB DU DISQUE de l'École Moderne



DEUX NOUVEAUX
DISQUES CEL
d'expression libre

**MUSIQUES "D'ARIEL"
CHANTS LIBRES
OPÉRA D'ENFANTS
COMPTINES**

● n° 2004

— **Coucou** (*Opéra*)

Ecole de St-Cado (Morbihan)

— **Comptines**

de l'Ecole de Larches (Corrèze)

de l'Ecole d'Augmontel (Tarn)

● n° 2005

— **Une petite fleur**

Musiques d'Ariel

Chants d'enfants

Les DEUX DISQUES 45 tours

en souscription exceptionnelle de

15 F à CEL - Cannes (a-m)

CCP 115.03 Marseille

Chèque joint à la commande



Livraison le 18 Juin 1964.

Les classes vertes

M. Lagier-Bruno

Ingénieur TPE
Délégué Cantonal

L'idée, dont nous avons déjà parlé il y a quelques années, a été officiellement reprise à notre Congrès d'Annecy. Plusieurs départements particulièrement intéressés ont déjà amorcé une campagne. C'est pour les aider et pour que d'autres groupes nombreux se joignent à nous que nous publions le rapport de l'initiateur de cette réalisation : M. Lagier-Bruno, ingénieur à Yenne, Savoie.

Le déséquilibre croissant entre la population de la campagne et de la ville, crée un état de fait angoissant sur lequel il serait temps de se pencher pour essayer d'en analyser les données et tâcher, dans la mesure du possible, d'y apporter remède.

Nous sommes intéressés, surtout, à l'un des aspects de cette inquiétante réalité ; le problème scolaire.

Voici, dans la sécheresse des faits, les contradictions, qui, sous l'angle économique, intellectuel et humain, vont s'affirmant entre les écoles de village et les écoles de villes, au grand détriment de l'éducation et de l'instruction.

SITUATION

Ecoles de villages

Les campagnes se dépeuplent ; les effectifs scolaires diminuent, d'où : suppression de postes, de postes doubles, et maintien problématique de classes uniques.

Locaux scolaires inoccupés ou partiellement occupés, mais pouvant être réparés et entretenus à peu de frais.

Ecoles de villes

Les villes augmentent de population. Effectifs scolaires importants. Classes surchargées qui imposent la création de classes, de locaux nouveaux et de postes d'instituteurs.

Locaux scolaires à agrandir ou à construire rapidement ; d'où : dépenses importantes. Les ramassages accentuent encore l'évolution.

CONDITIONS DE VIE FAMILIALE

Ecoles de villages

Habitations rurales en général spacieuses, nombreuses maisons abandonnées. Elles pourraient être réparées ou amé-

Ecoles de villes

Logements ouvriers insuffisants ; les familles nombreuses n'arrivent pas à se loger.

naquées à peu de frais pour une ou deux pièces, avec l'aide de l'Habitat rural ou de la Reconstruction.

Le travail à la terre a lieu surtout d'avril à octobre. Il n'est pas toujours rémunérateur. Prestations de la sécurité sociale ou des allocations familiales nettement inférieures. La plupart des exploitations rurales vivent sur leurs produits, le petit excédent de produits est perdu ou gaspillé à cause de difficultés de clientèle.

La construction de logements pourtant si nécessaire, est en retard sur les besoins de la population malgré l'aide de l'Etat et des allocations familiales.

Le travail à l'usine et à l'atelier est maximum de septembre à fin mai. Il est mieux rémunéré (quoique encore insuffisant) grâce aux allocations familiales et la sécurité sociale. Les travailleurs bénéficient de cantines, de garderies d'enfants, souvent aussi de coopératives.

POUR LES ENFANTS

Ecoles de villages

Vie en plein air, saine et reposante. Loisirs des enfants dirigés vers les petits travaux de la ferme, vers les promenades, vers la nature. Pas de terrain de sports faute d'effectifs suffisants.

Et, cependant, loin de s'opposer, les écoles de villages et de villes sont complémentaires, comme sont les milieux géographiques, économiques et humains qui les conditionnent.

Comment éliminer ces oppositions qui les isolent les uns des autres, qui en limitent les bienfaits, quand elles ne les vouent pas à la malversation ?

La solution, en principe, est simple : leur appliquer délibérément le « principe des vases communicants » qui rétablira une sorte de niveau des effectifs scolaires favorables à la création d'un milieu scolaire plus malléable, plus homogène, plus efficient.

Serait-ce vraiment très compliqué ? Il apparaît qu'il n'y aurait pas à innover beaucoup, mais simplement à adapter, à élargir un fonctionnement analogue à celui lancé par les Ecoles de Neige. Il est, pour ainsi dire, naturel et combien

Ecoles de villes

Vie fiévreuse. Bien que bénéficiant (dans une faible mesure) des garderies, des cantines et des colonies de vacances, les enfants n'ont que la rue pour leurs ébats et ses mauvais exemples. Terrains de sports mais insuffisants pour les effectifs.

facile que les hôtels vides des hautes vallées alpestres ou pyrénéennes accueillent pendant l'hiver les enfants de la ville pour passer dans la neige et dans un climat vivifiant quelques semaines réparatrices pour la santé et l'équilibre nerveux et affectif. Il serait de même aussi simple que les écoles vides accueillent dans les villages, pour une saison ou pour toute une année, l'excédent des écoles de villes, pour redonner calme et détente à ceux qui partent, bien sûr mais aussi à ceux qui restent ou qui sont en attente d'un prochain départ. Il s'établirait, ainsi, une sorte de niveau des effectifs ramené à un étiaje normal, favorable au travail scolaire parce que plus allégé, plus humain, plus heureux.

Cependant, la vie en hôtel n'est pas la vie idéale. Elle est toujours la vie en

troupeau où l'enfant plus ou moins incorporé à la masse est englouti dans le jeu des disciplines collectives. Il y manquera toujours ce facteur affectif indispensable à l'éclosion des personnalités. L'enfant a besoin d'une famille, d'une maman, de frères, de sœurs, d'une vie quotidienne à la mesure de ses désirs, de ses initiatives, de son rêve, et cela, seule la vie familiale peut le donner.

Nous préconisons donc le placement dans les familles paysannes, chez des parents nourriciers donnant toute garantie de moralité, assurant une nourriture saine et abondante, mais aussi, une affection pour ainsi dire naturelle, et une hygiène au-dessus de toute critique. Ces placements-là sont faits depuis des siècles, pourrait-on dire, pour les enfants assistés qui ont ainsi le grand bonheur de trouver enfin une famille, et ils sont pratiqués de plus en plus pour l'envoi en vacances de jeunes citadins que les parents ne peuvent accompagner.

Il va sans dire qu'une telle initiative ne saurait se faire sans l'agrément des parents et que sans que soit assuré un service sérieux de surveillance, et ici les contrôles ne sauraient manquer. Après une enquête sûre menée par les soins de l'Inspecteur d'Académie en relation avec l'Instituteur du village, le Maire, les services sociaux, les enfants placés dans des familles honorables, aisées, ayant un grand désir de tenter l'expérience, seraient régulièrement visités par l'assistante sociale. L'Instituteur ou l'Institutrice serait tout naturellement associé à une œuvre comportant un aspect humain qui ne saurait être étranger à l'éducation.

Quels enfants bénéficieraient de cette initiative ?

Tout d'abord, les enfants de santé délicate qui auraient là une excellente oc-

casion de changer d'air, sans perdre un temps précieux pour l'étude, et de continuer à vivre au sein d'une famille :

— les cas sociaux : orphelins, enfants de taudis, etc...

— les enfants de familles désunies. Il est à prévoir que pour ceux-là, la vie familiale atténuerait grandement les effets de l'insécurité créée par la mésestante des parents.

— tous les enfants qui en exprimeraient le désir parce qu'il est toujours intéressant de faire faire des expériences salutaires aux enfants, de les faire vivre dans des milieux différents et que l'on sait bénéfiques.

Comment serait financée une telle entreprise ?

Disons tout de suite que les parents nourriciers seraient payés selon un tarif à fixer et qui voisinerait avec les tarifs de l'assistance publique, tout en étant un peu supérieurs pour que ne s'accréditent pas l'idée et l'esprit d'une œuvre de bienfaisance.

Chaque enfant serait considéré comme bénéficiaire d'une bourse de pension ; les modalités de financement de ces bourses pourraient comprendre, par exemple :

— Une participation de l'Etat de 60 à 80%. L'Etat pourrait, en effet, faire un effort puisque débarrassé des charges qui incombent à la construction d'écoles-casernes et à leur entretien et débarrassé du même coup d'un budget pléthorique visant le paiement de l'effectif toujours grandissant des maîtres de la ville. Plus besoin de nommer de nouveaux maîtres : ceux des villages déjà en fonction vont tout naturellement faire le travail qui jusqu'ici nécessitait la création de nouvelles classes et de nouveaux instituteurs.

— Les participations des villes dont les effectifs scolaires seraient allégés

puisqu'inévitablement ces villes feraient des économies sur les constructions scolaires, sur leur entretien et sur les logements à fournir aux Instituteurs.

— Des participations des allocations familiales, étant entendu que ces placements allègeraient les effectifs des prévenus.

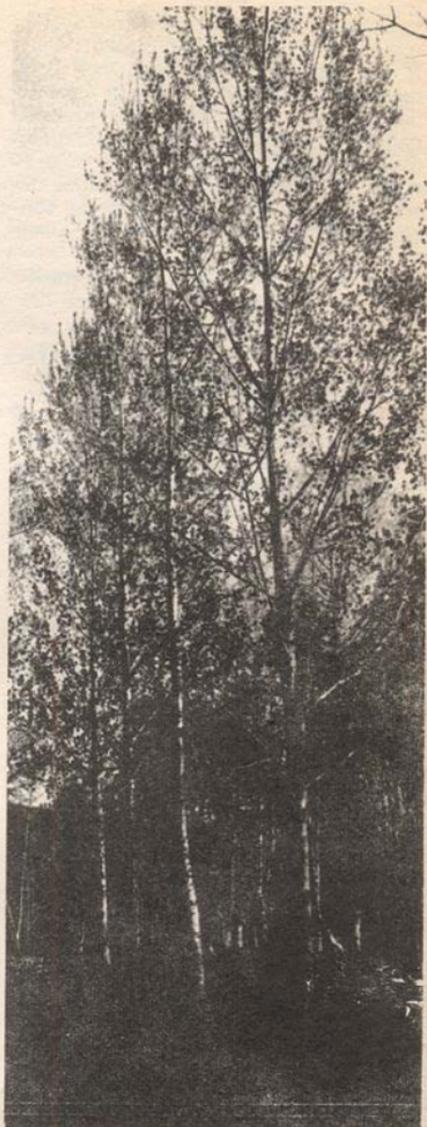
— Une participation, bien entendu, des parents.

La question financière ne semble pas poser des problèmes insolubles. Pour rendre moins onéreuse la question des transports, on pourrait réaliser les *Ecoles Vertes* dans le cadre du département très souvent.

Outre les avantages incontestables que l'on trouverait à une telle pratique, sur le plan scolaire, avantages visant à humaniser avant tout la fonction éducative, à la rendre plus efficiente, plus dynamique, on arriverait par surcroît à adoucir les oppositions de la ville et de la campagne. Les rapports entre parents nourriciers et parents effectifs créeraient un mouvement de population entre ville et village qui ne saurait avoir que de bons effets : la ville se décongestionnerait au profit de la terre qui ne mourrait plus, mais, au contraire, prendrait un essor nouveau.

Il va de soi que sous l'angle pédagogique, il y aurait plus que jamais à innover, à rendre possible et effective, enfin, une science de vivre que ne saura jamais acquérir le petit citadin prisonnier de son école-caserne, ni le petit campagnard coupé des joies du progrès. Et n'est-ce pas aussi le meilleur moyen d'arriver à réaliser au plus vite ce beau rêve de l'Ecole Moderne Française : 25 élèves par classe, 25 élèves heureux de s'instruire dans un milieu favorable et dont on ferait à chaque coup des hommes ?

LUCIEN LAGIER-BRUNO



Pour que L'Éducateur-Magazine réponde mieux aux intérêts qui s'imposent à notre époque, nous entretiendrons ici régulièrement une chronique se rapportant à la Télévision.

Avant tout à la Télévision s'adressant à la jeunesse et à l'enfance, mais du point de vue pédagogique, avec l'optique de l'éducateur. Nous évoquerons les émissions du jeudi « L'antenne est à nous », toutes les émissions portant le label J et aussi, bien entendu, la Télévision scolaire.

Que les camarades qui suivent régulièrement ces émissions deviennent nos correspondants : qu'ils nous adressent leurs avis, leurs comptes rendus, leurs éloges ou leurs critiques comme ceux de leurs élèves et nous en ferons écho dans cette rubrique. (Nous lisons d'ailleurs régulièrement dans de nombreux journaux scolaires des témoignages se rapportant à la T.V. Nous publierons aussi les textes que nous remarquerons).

M. E. Bertrand

Le théâtre de la jeunesse

*Emission de
C. Santelli*

Claude Santelli s'est voué à une littérature que l'on destine à la jeunesse et s'évertue à l'adapter — avec les moyens du bord — à la télévision.

On ne peut pas certes, faire de procès à C. Santelli pour le choix qu'il opère... Qui a décidé que cette littérature était celle qui convenait le mieux à la jeunesse ? les bibliothécaires ? les éditeurs ? les marchands ? les moralistes ? le goût personnel de C. Santelli ?

Nous aurons à revenir sur ce problème. Mais dès maintenant nous pouvons affirmer qu'il n'y a pas d'autre télévision que la bonne qui soit destinée à la jeunesse ; tout comme pour le cinéma, pour la littérature, pour le théâtre : ce qui est bon, convient à la jeunesse. Il ne peut pas y avoir une catégorie spéciale, surtout à notre époque qui proclame « qu'il n'y a plus de jeunesse ». Il ne faut pas qu'une télévision dite

pour la jeunesse soit une télévision inoffensive, innocente et inefficace. De même qu'une télévision destinée à l'enfance ne peut pas être une télévision puérole...

Jusqu'à maintenant les goûts de C. Santelli se sont portés principalement vers une littérature anglo-saxonne du XIX^e siècle — de celle qui ressemble étrangement aux livres de prix tout réhaussés d'ors que l'on distribuait au cours des années vingt et trente...

En faisant une exception pour l'émission consacrée à *La case de l'oncle Tom*, qui approcha de la réussite, toutes les autres œuvres présentées furent décevantes.

Et peut-être plus encore ce *Marin de nulle part*, inspiré, de loin, du roman d'Herman Melville, *Israël Potter*.

Cette histoire — des plus mineures dans l'œuvre de Melville — est celle d'un marin ballotté par les événements, celle d'aventures rocambolesques sans conséquences où l'on ne retrouve même pas le symbole habituel caché d'ordinaire dans ce genre de littérature.

Tout ce qui arrive au héros c'est, comme on dit à Paris, « d'la faute à pas d'chance ».

C'est sans doute ce qui pousse l'adaptateur à ne pas nous faire grâce de la leçon préliminaire... Totalement inutiles, ces palabres nous invitent, ou plutôt invitent le jeune public convié, à qui l'on se doit de faire une morale, à découvrir caché « dans le coin » des yeux d'Israël, notre marin, « la petite lueur d'humanité » qu'on aurait oublié de chercher. Ce sont de telles dépenses inutiles de salive qui rejettent bon nombre de jeunes vers une littérature, un cinéma, une télévision d'action — et partant de violence — car ce « baratin », ce « bla-bla » deviennent vite insupportables.

(Et pourtant les jeunes — ceux de 1964 — sont sensibles aux mots : il suffit de

les voir se presser dans les lieux où l'on chante et lit des poèmes !)

C'est un lien commun de dire que les jeunes sont maintenant « majeurs » de plus bonne heure que les générations précédentes.

Et cette littérature du XIX^e siècle n'est pas celle qu'on attend en 1964.

Quant à la réalisation et à l'adaptation du roman de Melville regrettons sincèrement l'indigence des moyens mis en œuvre. Est-ce encore le procès de C. Santelli qui est à faire ou celui de la RTF tout entière?

À la place d'images, à la place d'action, nous avons eu d'horribles gravures, genre « tableaux de lecture » et un « montreur d'images »... Fût-il de la Comédie Française (François Chauvette) ou chansonnier montmartrois (Jacques Grello) jamais ces bateleurs n'ont pu faire le poids ! Il est certes difficile dans 150 m² de studios RTF d'évoquer une chasse à la baleine, la bataille de Banker Hill, une bataille navale... (Ridicules les deux maquettes que Grello faisaient s'entrechoquer) ! En définitive ce grand récit d'aventures ressemblait plus aux récits de grand-mère au coin de l'âtre lors d'une veillée des chaumières...

La récompense fut que deux de mes fils se sont endormis pendant la bataille navale ! Verdict sans appel.

Nous croyons pouvoir dire ici ce que pourrait être un théâtre — télévisé — monté pour la jeunesse parce que nous récoltons ses avis, mais aussi ses œuvres, ses réalisations, ses aspirations, son expression libre.

Nous ne nous contenterons donc pas d'être de méchants critiques, mais nous chercherons au contraire à être d'utiles collaborateurs pour ceux qui désirent vraiment offrir la télévision à la jeunesse.

Ah ! le cinéma

Francis Legrand

Professeur
aux Lycées de Cannes
Fondateur des "Rencontres
Internationales" (Festival
du Film pour la Jeunesse).

C'est précisément parce que vous croyez à l'efficacité des méthodes actives, c'est-à-dire dans une grande mesure aux techniques audio-visuelles, que j'ai accepté avec le plus grand plaisir d'assurer ici une sorte de tribune du cinéma. Vous constatez chaque jour dans votre métier l'étonnante efficacité de l'image, du son et plus encore de l'image animée. Vous savez aussi de quelle puissance jouissent les images qui assaillent vos élèves dès qu'ils sont hors de votre contrôle : images qu'ils dévorent sans prendre le temps de réfléchir et qui les dominent jusqu'à la minute de leur sommeil, au cœur d'une vie familiale qui vit et meurt au rythme de la télévision.

C'est parce qu'il s'identifie aux personnages imagés que l'enfant incarne le plus clairement du monde la lutte entre les forces conscientes d'une éducation saine donnée par l'École et la famille, et les puissances obscures de l'éducation inconsciente dilapidée sans compter par le cinéma, la télévision ou la presse illustrée. Nos élèves sont livrés sans défense à des spectacles qui cultivent la violence, la laideur, la malhonnêteté, la paresse, la cruauté, la perversion, la sexualité obsédante. Tout cela traumatise l'enfant, ébranle sa conscience ; il esquisse mentalement les gestes de ses héros visuels, il les accomplit parfois. Un film vu par des millions d'enfants agit plus que ces dizaines de livres auxquels on consacre tant de pages et que ne connaissent que ceux qui ont pour métier d'en parler. Notre but ici c'est d'affirmer qu'il est grand temps qu'on pense en haut lieu que la pédagogie classique a vécu et qu'elle meurt, quand elle n'est pas déjà morte. Défendre le livre est noble, le défendre lui seul est sot ; c'est feindre d'ignorer

ou ignorer réellement que le film est le plus grand véhicule moderne d'idées, de sentiments et de connaissances qui existe. Un best-seller est tiré à 200 000 exemplaires. Un mauvais film est vu par plus d'un million d'hommes. Depuis Molière, le Bourgeois Gentilhomme a été vu par moins de spectateurs en près de trois siècles, qu'en deux ans grâce au film de Jean Meyer.

Le but de cette chronique sera donc d'affirmer l'importance du film et de tenter de mieux faire connaître ceux qui, au lieu de déformer l'esprit de nos enfants peuvent contribuer puissamment à les former.

Pour nous le film pour les enfants et les jeunes ne sera pas le film lénifiant, sorte de guimauve aussi redoutable que le mensonge puisque dans les deux cas on endort l'intelligence enfantine. Le but que nous poursuivrons est la détection des films qui, par la richesse de leur contenu, la beauté de leur style, leur valeur exemplaire, leur portée universelle et leur attractivité sont capables de passionner nos enfants et de provoquer en eux ces résonances durables et bénéfiques qui se concrétisent sous forme de questions, de discussions, de dessins, ou d'écrits.

Une telle recherche n'est possible qu'avec votre collaboration à tous, car, qui peut prétendre connaître les milliers de grands films produits chaque année dans le monde et parmi lesquels il existe sûrement tant d'œuvres qui nous conviendraient? Vous tous lecteurs de France et de l'étranger écrivez-nous les titres des films que vous considérez comme susceptibles de concerner nos enfants. Nous conviendrons de désigner par :

J₁ : les films visibles par TOUS A PARTIR de 7 ans
 J₂ : » » » 10 ans

J₃ : » » 13-14 ans
 J₄ : » » 17-18 ans

Certains des films que nous vous signalons sont dans le circuit commercial, certains sont à la disposition des maîtres qui veulent faire des séances spéciales de cinéma; d'autres ne seront pas visibles tout de suite.

Nous serons à votre disposition pour toute question sur ces sujets, comme par exemple l'organisation d'un club de cinéma pour enfants ou jeunes.

Dès maintenant, interrogez vos élèves et dites-nous combien ils ont vu de films (cinéma et TV) en un mois. Il serait intéressant de faire tenir un carnet des films vus, rempli tous les lundis matin par chaque élève et collectionnés par le maître. Les listes obtenues, les titres, permettraient des constatations utiles.

Chers collègues, à vous de parler...

Quelques exemples de films actuellement dans le circuit commercial et accessibles aux jeunes :

J₁ :
Mécano de la Générale
La légende de Lobo
Quand les tambours s'arrêteront
 J₂ :
En compagnie de Max Linder
 J₃ :
La loi du Seigneur
La grande évasion
 J₄ :
West Side Story
Le Cardinal.

FRANCIS LEGRAND

Professeur de lettres et de philosophie
 aux lycées de Cannes

Mas du Tilio
 MOUGINS (a-m)

Question et réponse

DYSLEXIE

Une de nos collègues nous écrit :

« Mon fils, qui aura douze ans à la fin de l'année, présente des troubles de dyslexie et de latéralité entraînant chez lui une dysorthographe marquée. J'ai essayé, mais en vain, de corriger cette déficience et je m'attends hélas ! à un deuxième échec pour l'examen d'entrée en 6^e.

Que me conseillez-vous ? »

Nous avons ici un cas semblable, peut-être encore plus grave : le fils d'un de nos responsables départementaux de la Corse.

Je ne crois pas trop aux troubles de latéralité. Il se peut que quelques individus en soient atteints, et encore

d'une façon peu dommageable à la vie et aux progrès des individus. Puisque ces enfants apprennent à parler à la perfection, ils devraient apprendre de même à lire et à écrire sans faute. Si cela n'est pas, c'est en grande partie, sinon même totalement, la faute à l'Ecole. Car une mauvaise méthode d'apprentissage, en séparant la technique de la lecture de son expression est cause de mauvaises habitudes qui s'installent ensuite définitivement.

La preuve en est que les enfants éduqués selon notre méthode naturelle ne sont pas dyslexiques.

Mais, selon notre expérience, guérir cette tare est toujours long et difficile. Ce n'est pas en trois mois que nous pourrions nous-mêmes y parvenir. Il en est de cela comme de certains maux chroniques dont on ne se débarrasse qu'à grand peine, si même on y parvient. Pratiquement, que faire, puisque évidemment vous attendez quelques conseils pratiques ?

1^o) Evidemment, si votre fils pouvait être placé dans une classe travaillant selon nos techniques, il pourrait y avoir déjà comme une lente amélioration de base éminemment favorable aux progrès que vous espérez.

2^o) Pour accélérer cette amélioration nous pourrions expérimenter les Boîtes enseignantes et les Bandes programmées de français.

Nous avons déjà essayé de faire travailler sur bande l'enfant dont je vous parle. Je veux systématiser cette expérience pendant les mois qui viennent. Nous allons réaliser à cette intention des Bandes programmées qui devraient avoir un certain succès. Je pourrais, si vous le désirez, vous en envoyer copie pour que vous puissiez expérimenter à votre tour.

De toute façon le travail que votre enfant fera avec ces bandes, lui sera éminemment favorable.

A l'école Freinet Vence

— Nous serons absents pendant le mois de juillet. L'Ecole ne fait pas de colonie de vacances mais reçoit cependant 10 ou 15 enfants de 8 à 13 ans, qui pourront s'intéresser tout particulièrement à la peinture, à la poterie et à la céramique. Un moniteur spécialiste est à leur disposition.

Il nous resterait quelques places libres. Nous écrire d'urgence.

— Pendant le mois d'août l'Ecole Freinet sera au contraire le siège d'une intense activité pédagogique :

a) A partir du 10 août, nous réunissons à l'Ecole Freinet une équipe de travail pédagogique pour la mise au point des bandes de Grammaire, Sciences, Histoire, CEG, classes de perfectionnement.

Le séjour de cette équipe de travail est totalement à la charge de l'ICEM. Il nous

faut une quinzaine de travailleurs susceptibles de nous consacrer 6 heures par jour. Les camarades qui voudraient faire partie de cette équipe sont priés de nous écrire d'urgence.

Le travail de cette équipe s'étalera sur la période 10-25 août.

b) Du 20 au 25 août Colloque International Ecole Moderne pour l'étude de toutes les questions intéressant l'évolution de notre mouvement et son intégration dans la pédagogie contemporaine (avec si possible la participation d'Educateurs CEG, 2^e degré, et enseignements spécialisés, de France et de l'étranger. Camping sur le nouveau terrain de la CEL, attenant à l'Ecole ou en hôtel aux environs).

c) Du 24 au 28 août : traditionnelles rencontres de Vence, avec CA et journées de travail.

MARIAGE

Nos lecteurs seront heureux d'apprendre le mariage qui a eu lieu le 9 mai dernier, de M^{lle} Bonsignore, institutrice à l'Ecole Freinet avec notre ami Pons, responsable de la CEL.

Nous leur souhaitons affectueusement beaucoup de bonheur.

A COURSEGOULES

— Nous cherchons, pour le gardiennage de notre musée de Coursegoules, un camarade qui voudrait passer l'été au frais (Coursegoules: 1 000 m d'altitude, 17 km de Vence).

Logement avec cuisine, eau, W.C., au musée.

« Jan-Lou » préventorium d'enfants, St-Gervais-les-Bains (Hte-Savoie), recherche une institutrice. Ecrire directement.

MISE AU POINT

— Dans nos numéros de rentrée, nous ferons le point sur la campagne menée dans la presse autour de l'activité de Fonvieille à Paris. Nous dirons notamment ce qu'il y a de faux dans le fait, pour un éducateur qui dit pratiquer les Techniques Freinet, d'affirmer que ces techniques « omettent le problème sociologique, et que c'est sur les relations que créent ces techniques qu'il faut développer la recherche pédagogique, notamment par l'apport de la psycho-sociologie »; dans le fait aussi de présenter comme une invention Fonvieille les réunions et conseils de coopérative dont nous avons été les initiateurs et que pratiquent, mais sans publicité, tant de camarades.

NOUVEAUTÉ

— Un MANUEL SCOLAIRE : Nous en avons lancé l'idée il y a un an. Elle avait intéressé de très nombreux camarades et le travail de préparation que nous avons mené ensuite nous a valu des collaborations précieuses.

Mais nous avons hésité au moment de l'édition parce que nous ne sommes pas suffisamment organisés, ni pour financer une telle entreprise, ni pour assurer une bonne diffusion du manuel.

Mais nous pouvons, si les camarades le souhaitent, faire dès octobre une édition coopérative. Nous tâcherons d'ailleurs de développer dès la rentrée ce genre d'édition. Les discussions intervenues nous montrent que la formule qui aurait le plus l'adhésion des usagers serait :

- un recueil de textes pour CP d'abord
pour CE ensuite
- sans exercices d'aucune sorte
- avec illustrations d'enfants
- qui pourrait être présenté en brochure de 50 à 80 pages, sous très belle couverture forte.

Les souscripteurs recevraient ces recueils à un prix coopératif, c'est-à-dire au prix de revient, soit environ 30 % du prix de vente.

Si nous avons des souscriptions pour 1 500 à 2 000 exemplaires, nous pouvons commencer tout de suite l'édition. Veuillez donc vous faire inscrire en remplissant le Bulletin ci-joint :

SOUSCRIPTION AUX MANUELS ENFANTINS ECOLE MODERNE

NOM :

Adresse :

Souscription pour _____ exemplaires à l'Édition Coopérative (Ne pas envoyer de fonds.)

Date et Signature

Défense de la Jeunesse Scolaire

Bien qu'elle réponde à un urgent besoin et qu'elle soit lancée et animée par des personnalités dont nul ne nie la valeur, ni la bonne volonté, ni l'intégrité, l'Association *Défense de la jeunesse scolaire* n'a pas le vent en poupe. La preuve en est que, malgré un départ en flèche, une campagne au début percutante dans la presse, elle n'a à ce jour que 900 adhérents.

On a lu dans notre n° 16-17 le message que M. Walter, un des fondateurs, avait adressé à notre Congrès d'Annecy. L'Association publie régulièrement une *Lettre d'information* que reçoivent les adhérents. Des commissions de travail sont constituées et ont commencé leur activité. Il se peut que certaines prises de position pédagogiques ne nous conviennent pas toujours. La raison en est que la DJS est d'origine secondaire et supérieure, qu'elle reflète donc d'abord les soucis de ces degrés et que le premier degré ne pourra y prendre vraiment place que si les instituteurs et les I.P. y adhèrent nombreux et y travaillent.

Une rubrique spéciale informera l'an prochain du travail au sein de cette DJS. Mais pour cela, votre premier geste est l'adhésion. Nous demandons à nos camarades, à nos militants d'adhérer à la *Défense de la jeunesse scolaire* en versant 10 F (membre titulaire) ou 50 F (membre bienfaiteur) à : *Défense de la jeunesse scolaire*, CCP Paris 16 441 62.

Les organisateurs répondent d'ailleurs, et à mon avis fort bien, à quelques-unes des critiques qui ne sont pas ménagées à la DJS dans un *Appel aux enseignants* que publie *L'Education Nationale* du 28 mai.

« Les mauvais programmes sont eux-

mêmes l'expression d'une mauvaise pédagogie... »

« Qu'a-t-on fait pour qu'ils (les élèves qui s'installent dans le métier de cancre) ne soient pas gagnés par le dégoût des études, la paresse, la tricherie?... »

« A vrai dire, il s'agit d'une telle masse d'erreurs que nous savons bien qu'elle ne peut pas être éliminée d'un coup. Mais qu'on s'y mette! Il y a, nous en avons désigné, des décisions pratiques qui sont à portée de la main. Il faut les prendre pour engager le processus de rénovation. Quel autre remède en effet contre l'incompréhension, le scepticisme, l'apathie? »

A ceux qui nous reprochent de négliger la lutte pour les crédits, bien plus : d'en détourner (parce que, si nos demandes sont satisfaites, la situation en deviendra moins intolérable), nous ne nous bornons pas à répondre — ce qui aurait déjà quelque valeur — que nos forces étant requises par la tâche que nous avons assumée, nous laissons à ceux dont c'est la mission, le soin de s'occuper des autres problèmes, et spécialement du financier. Nous avons mieux à dire — car tout se tient. C'est en insérant dans la réalité actuelle toute la pédagogie saine qu'elle peut recevoir qu'on met en lumière à la fois l'orientation et l'importance de l'effort financier nécessaire. C'est en défendant la qualité des études qu'on obligera à assurer la qualification des maîtres. La pédagogie ne peut pas être un substitut à la dépense, mais elle peut garantir que la dépense sera efficace. C'est en rénovant l'école qu'on entraînera l'opinion ».

C'est parce que nous en sommes persuadés que nous entraînerons les éducateurs à la rénovation de leur travail pédagogique, base de l'indispensable action sociale, syndicale et politique qui doit redonner à l'Ecole son efficacité et sa portée.

C.F.

Les vacances de
l'École Moderne

Les stages et les rencontres pédagogiques

Stage National de l'École Moderne de la Vallée d'Aoste

Le 5^e stage international d'Aoste aura lieu à St-Nicolas du 1^{er} au 6 septembre 1964.

Le 1^{er} septembre à 10 heures après l'installation des stagiaires ouverture du stage.

Le 6 septembre en présence de M. Andrione, assesseur à l'instruction publique et sous la présidence du Professeur Robert Dottrens, compte rendu des travaux.

Le stage sera suivi d'un colloque.

Hébergement dans les hôtels (2 200 lires par jour, boisson non comprise, soit environ 17 francs). Larges possibilités de camping.

Les participants non Italiens adresseront de suite leur inscription à Raoul Faure, 12 rue de Paris, Grenoble, ainsi que le montant des frais de stage : 15 F à verser à son CCP 17956 Lyon.

Stage Jurassien de l'École Moderne

Stage limité en principe à 25 participants.

Réservé de préférence aux jurassiens, mais bien sûr les camarades d'autres départements seront les bienvenus dans la limite des 25 places.

Lieu : Lons-le-Saunier ; Collège féminin agricole, dans un bâtiment neuf au milieu d'un grand parc dominant le site de Lons-le-Saunier.

Date : du 7 septembre inclus au 11 septemb. inclus.

Reenseignements et inscriptions :
R. Belperron, Ecole Maternelle Les Mouillères,
Lons-le-Saunier.

Stage Archéologie préhistorique

du 12 au 19 juillet 1964 à Lussas (Ardèche) (environ 10 km d'Aubenas).

Réservé aux « campeurs motorisés ». Possibilité de bivouaquer (quelques places dans une école : s'inscrire rapidement).

Stage-rencontre organisé par la Commission d'Archéologie préhistoire de l'ICEM.

Programme :

Le Vivarais pré et proto-historique
Les grottes de la vallée de l'Ardèche
Dolmens, gravures, camps du plateau
des Gras.

Initiation à la recherche en surface,
séances de travail de la commission (BT, SBT).

Excursions dans la région (géographie,
géologie, histoire).

S'inscrire auprès de : **Robert Lonchamp**
Instituteur à Dieulefit (Drôme).

Commission d'archéologie préhistorique

Camp de fouilles gallo-romaines

à la Sioubal de Roquelaure, Auch, Gers
(Carte Michelin 82, plis 4 et 5).

1^{re} semaine du 6 au 11 juillet

2^e semaine du 13 au 18 juillet

Matinée : travaux sur le terrain (site
pré-romain, villa gallo-romaine).

Après-midi : Excursion dans le Gers et
l'Armagnac avec possibilités d'arrêt à diverses
piscines.

Camping : soit sur le terrain : village de
Roquelaure à 200 m du camp. Ravitaillement
à Auch (9 km).

soit chez Péré à *Terrebusque*, route de Pessan,
Auch, ou au camping municipal à Auch.

Indiquer en s'inscrivant la semaine
choisie et le lieu de camping choisi (Roque-
laure, Terrebusque ou Le Moulias à Auch).

LES ECLAIREURS DE FRANCE

organisent un

STAGE D'INFORMATION

SUR LE SCOUTISME D'EXTENSION

sous le patronage de **Monsieur Jean PETIT**
inspecteur général de l'Instruction Publique
destiné à tous ceux, *scouts ou non scouts*
éducateurs ou non, qui s'intéressent à
l'enfance inadaptée.

au

**CENTRE D'EDUCATION POPULAIRE DE
MONTRY (Seine-et-Marne) du 3 au 10 juillet 64**

Premier congrès national des Educateurs

C'est à Toulouse que se tiendra les 24,
25 et 26 juin 1964 le premier Congrès National
des Educateurs.

Il est organisé par l'Association Nationale
des Educateurs de Jeunes Inadaptés (ANEJI),
association qui depuis 17 ans a pris en main
l'organisation de la profession d'Educateur
Spécialisé.

Parmi les techniciens de l'Enfance in-
adaptée, les éducateurs et les éducatrices sont
de loin les plus nombreux, c'est sur eux que
repose la charge quotidienne des milliers de
jeunes inadaptés.

L'observation, la rééducation, l'action
éducative en milieu ouvert, la prévention,
forment le cadre de leur activité. Devant une
telle diversité on peut éprouver le besoin
de définir l'éducateur, d'étudier les divers
aspects de sa tâche. C'est pourquoi le Congrès
de Toulouse s'efforcera de répondre à ces
questions en abordant le sujet suivant :

« l'Educateur de jeunes inadaptés : Unité et
Diversité de la fonction ».

Cette manifestation s'adressera à tous
ceux qui depuis des années se consacrent
à l'enfance inadaptée, aux jeunes éducateurs
et éducatrices qui de plus en plus nombreux
s'orientent vers cette nouvelle profession et
lui apportent leur dynamisme, ainsi qu'à tous
ceux qui s'intéressent aux problèmes que
pose la jeunesse inadaptée.

Tous les éducateurs se feront un devoir
de collaborer à la préparation et de participer
à la réussite de leur premier Congrès National,
grâce auquel il sera possible de dresser le
bilan de 20 ans d'action et de recherches, et
de souligner, malgré sa diversité l'unité du
métier d'éducateur spécialisé.

Renseignements et inscriptions auprès
de M. Klock, Institut Pédotechnique, 128,
Route de Saint-Simon, Toulouse (H.-G.)

*La liste des stages de l'Edole Moderne a
paru dans le n° 16-17 de l'Educateur. Elle
paraît aussi dans le n° 19.*

Une Exposition régionale d'Art Infantin à Belfort

Du 9 au 12 avril, à la Chambre de Commerce de Belfort, les groupes régionaux d'Ecole Moderne de Belfort et de Montbéliard, en liaison avec ceux du Haut-Rhin, du Doubs et des Vosges, ont organisé une Exposition d'Œuvres Infantines, témoin de la libre expression sous toutes ses formes jaillissantes et neuves.

Ce fut une œuvre coopérative faisant appel à de nombreuses bonnes volontés, à beaucoup d'aides généreuses et compétentes.

Elle fut une enrichissante manifestation régionale, parlant en faveur de l'enfant et de sa personnalité, témoignant de la vitalité du mouvement Ecole Moderne, resserrant les liens d'amitié et rendant hommage comme il convient à Freinet.

Les nombreux visiteurs : classes, parents, personnalités, profanes... attestaient qu'il y avait là : *une splendide fête de la couleur et de la joie, que c'était une mine d'idées pour le fonctionnement d'ateliers éducatifs, pour la décoration de chambres d'enfants, pour aérer les travaux scolaires... etc.*

Ce que le groupe local n'avait pas la possibilité de faire seul, nous avons pu le réaliser avec l'aide des groupes voisins, en rassemblant un choix heureux de productions variées.

Maintenant nous pouvons vous transmettre les félicitations et appréciations entendues, chers camarades si dévoués et ne comptant ni votre temps, ni les longs déplacements.

N'est-ce pas Elisabeth Richard, Yvonne Philippe, Pierrette Grosnaud, Pierre et Françoise Carnevali, Yves Michalet, Jean Perrin, Danièle Debourdeau, Lucie Tournod, Josette Di Biago... et bien d'autres, dont la liste est trop longue à énumérer... ?

N'est-ce pas chers délégués et camarades du Haut-Rhin : Georges Hervé, Georges Galland, Michel Iss... nous faisant profiter de vos dessins, de vos photos, de vos panneaux

de linogravure et de vos céramiques ? Les banderoles-slogans de Bonnier, de l'Exposition de Mulhouse, nous furent aussi d'un précieux secours.

N'est-ce pas Robert Colin, nous apportant avec ses camarades vosgiens, sa foi et ses expériences riches et convaincantes ?

N'est-ce pas Malésieux nous faisant parvenir ses productions depuis le Haut-Doubs ?

N'est-ce pas Suzanne et Lucien Daviault nous envoyant de Gonfaron (Var) un choix conséquent de beaux dessins de Besançon ?

L'inauguration avec ses commentaires vivants et intéressants, faits par les camarades présents, fut placée sous la présidence de Monsieur l'Inspecteur d'Académie Legrand.

En termes choisis, chaleureux et appréciés des camarades, il parla de Freinet et de l'Ecole Moderne, pour souhaiter une plus grande introduction dans l'Enseignement de ces méthodes dignes d'intérêt, changeant l'atmosphère de la classe.

Il attira l'attention sur deux principes essentiels : à savoir l'expression libre et spontanée et le tâtonnement expérimental, l'enfant ne pouvant accéder à la connaissance que s'il l'a expérimentée. Expression libre par la parole, le dessin, l'écrit... l'imprimerie aidant à la communication, à la diffusion.

Il dit également sa reconnaissance à Freinet et à ses disciples qui ont procuré un renouveau pédagogique par des méthodes éveillant et éduquant les sens de l'enfant, favorisant une compréhension entre maîtres et écoliers, établissant un climat de confiance qui permet la collaboration et l'éclosion de petits chefs-d'œuvre.

Il souhaite qu'une région de passage comme Belfort profite de sa chance, celle d'être un lieu de rassemblements, de contacts enrichissants.

Enfin l'Exposition eut les honneurs des divers journaux locaux et de la Télévision de Strasbourg (Actualités régionales du 21 avril) sous le titre « *L'Ecole évolue d'une région à l'autre... grâce aux techniques de l'Ecole Moderne* ».

J.-G. SARAZIN

Compte rendu du VIII^e Stage National de la Commission d'Archéologie préhistorique de l'ICEM

C'est sur les rives de la Neste que nous avons planté nos tentes au cours de l'été dernier. Un terrain de camping idéal avait été aménagé à l'ombre des pommiers et là, pendant dix jours, nous avons vécu des heures enrichissantes sous l'œil attentif et prévenant de nos bons amis Fourcade qui nous recevaient dans leur charmante maison de campagne.

Notre stage s'est déroulé dans l'enthousiasmante amitié CEL et nous avons rapporté de cette rencontre, avec une provision de réconfort, un réel enrichissement archéologique.

Nous étions plus de cent participants pour 27 familles réunies mais le programme de notre stage vous donnera une idée de nos activités.

Lundi 22 juillet

Sous la direction de notre dynamique et dévoué ami, André Péré, nous avons visité la Gascogne archéologique : Seissan-Auch (visite de la Cathédrale). L'oppidum de Roquelaure, Fleurance, Lectoure (visite du musée Taurobolique) où nous fûmes accueillis par les membres de la Société Archéologique du Gers, en la personne de son président M. Bordes, professeur à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Toulouse.

A l'issue de cette visite, la Municipalité de Lectoure nous offrait un apéritif d'honneur dans les salons de l'Hôtel de Ville. Nous avons déjeuné au cloître de la Romieu et dégusté un vin mousseux du pays qui nous était offert par M. le Maire.

L'après-midi nous visitâmes la Cathédrale et le cloître de Condom, Larressingle « La Carcassonne du Gers ». A Eauze, dégustation d'Armagnac et visite de la cave coopérative.

Notre retour à Tuzaguet s'effectue par Termes d'Armagnac.

Mardi 23 juillet

Visite de la grotte préhistorique et des grottes fortifiées de Lortet, de la Source Sacrée de Nouillan, du Château de Montoussé et de la Montjoie.

Mercredi 24 juillet

Journée d'initiation à l'archéologie et à la toponymie de montagne.

Jeudi 25 juillet, Repos

Vendredi 26 juillet

Matin : Lannemezan, Capvern-les Bains et visite du Château de Mauvezin.

Après-midi : Visite du cloître et des Musées de St-Bertrand-de-Comminge ainsi que de l'Eglise-de-St-Just de Valcabrière.

Samedi 27 juillet

Le stage de l'Institut d'Art Préhistorique de l'Université de Toulouse conduit par le professeur Louis-René Nougier fusionnait, avec notre stage avec programme commun. Nous sommes allés accueillir les stagiaires de Toulouse à la grotte du Mas d'Azil.

Après la visite de la galerie Breuil, un apéritif d'honneur nous était offert dans la grotte par la Municipalité.

Le soir, sous la conduite du Dr Sahly, spécialiste de l'archéopathologie des mains, nous avons visité la célèbre grotte de Gargas.

Dimanche 28 juillet

Visite de la grotte ornée de Labastide, et des nécropoles hallstattiennes du Lannemezan.

Lundi 29 juillet

Journée consacrée à l'archéologie de montagne : les nécropoles et les alignements mégalithiques de la montagne de l'Espiaup (Vallée du Larboust).

Mardi 30 juillet

Matin : Visite des grottes de Lespugue, Montmaurin sous la direction de M^{me} la Comtesse de St-Périer. A midi, réception à la salle des fêtes de Montmaurin où nous étions accueillis par la Municipalité et la Société des Etudes du Comminges en présence du Dr Savanna.

Au cours de cette réception, le groupe folklorique local nous présenta quelques danses de son répertoire.

L'après-midi, sous la conduite de M. G. Fouet, nous visitâmes la villa gallo-romaine de Montmaurin. Après cette visite, dans la salle des fêtes de la localité, le professeur Nougier donna une brillante conférence sur « L'homme et la montagne » illustrée par la projection de diapositives en couleur.

Avant de rentrer à Tuzaguet, nous fîmes halte à Boulogne-sur-Gers où dans les salons de l'Hôtel de Ville nous étions invités à déguster un apéritif d'honneur offert par la Municipalité en présence de M. C. Susan, sénateur maire, ancien instituteur.

Mercredi 31 juillet

Visite du musée de Tarbes où nous étions accueillis par M. le Maire et M. le Conservateur du musée Massey.

Après-midi, visite des tumuli du plateau de Ger et en particulier des célèbres sites de la Halliade et du Pouy-Mayou.

En fin d'après-midi, nous visitâmes la grotte d'Isturits sous la conduite de M^{me} la Comtesse de St-Périer. C'est à l'issue de cette visite que se terminait notre stage.

Quelques camarades se sont joints au stage de l'Université de Toulouse qui s'est poursuivi jusqu'au 3 août en Espagne et qui leur permit de visiter les grottes ornées cantabriques et en particulier la célèbre caverne d'Altamira.

A Tuzaguet, chaque soir nous nous réunissions soit pour discuter du travail de notre commission, soit pour regarder la projection de diapositives en couleur

commentée par un de nos camarades. Nous avons discuté des projets de **BT** ou de **SBT** mais vu la part si faible réservée à la préhistoire par les programmes officiels nous ne nous sentons pas pressés de les réaliser puisque déjà nous sommes assez bien pourvus en documentation sur ce sujet. Nous avons, cette année, eu le plaisir de voir se joindre à nous une équipe de jeunes mais ces derniers s'attendaient à participer à un stage pédagogique d'enseignement de la Préhistoire, ils ont été déçus car nos rencontres visent surtout à la connaissance du milieu, ces stages contribuent à l'enrichissement culturel de toute l'équipe dans une atmosphère de chaude amitié : « **Je comptais m'initier à des techniques, m'a dit une participante, et je rencontre une équipe d'amis qui prennent plaisir à passer une semaine de vacances ensemble** ».

C'est en partie exact puisqu'un idéal commun nous anime et que nous travaillons ensemble depuis déjà plusieurs années, mais cette formule nous a permis de dépasser le stade de l'archéologue régional qui se borne à l'étude de son coin qu'il connaît parfaitement mais qui ignore les différents aspects d'une même culture humaine dans les milieux géographiques autres que le sien.

Notre stage n'est pas un stage pédagogique ni même un stage archéologique, c'est un instrument de culture générale. Nous voudrions savoir exactement ce que les jeunes attendent de notre commission et nous aimerions les lire : qu'ils nous écrivent !

Cette année notre rencontre annuelle nous conduira en Ardèche c'est notre ami Robert Lonchamps, à Dieulefit (Drôme) qui sera responsable de son organisation, le stage aura lieu du 12 au 19 juillet. Lui écrire.

Gilbert LOBJOIS
Responsable de la CAPICEM

L
I
V
R
E
S

ET REVUES

- **L'EDUCATION DES JEUNES ENFANTS**, par H. Sourgen. Cahiers de Pédagogie Moderne (Bourrelier).

Ce numéro des *Cahiers de Pédagogie Moderne* est, en somme, le compte rendu du dernier Congrès des Maternelles qui s'est tenu l'an dernier.

H. Sourgen y fait l'historique des Maternelles, de 1920 à nos jours. De nombreuses autres études qui, même à un an d'existence, ne manquent pas d'intérêt.

- **REFLEXIONS SUR L'EDUCATION DES PETITS CAHIERS DE PEDAGOGIE PRATIQUE**

H. SOURGEN

Ed. Bourrelier (le n° 5,80 F).

Nous lisons toujours avec intérêt les éditoriaux que M^{lle} Sourgen I.G., écrit dans l'Ecole Maternelle Française qu'elle dirige. Et je ne sais ce qu'il faut le plus louer : le sentiment, le bon sens, la subtilité avec lesquels elle aborde tous problèmes, délicatement humanisés parce que dépouillés justement de toute tendance scolastique, ou le style, l'art littéraire avec lesquels elle fleurit l'expression et les conseils qu'elle offre à ses lecteurs.

Nous en recommandons la lecture aux jeunes éducatrices. Elles n'en liront qu'avec plus de profit ensuite le numéro de *Bibliothèque de l'Ecole Moderne* qui sortira fin juin : *Les Techniques Freinet à l'Ecole Maternelle*, réalisé par M^{lle} Porquet, Inspectrice, et diverses institutrices maternelles.

● **BEAUX LIVRES ET BELLES LECTURES**

HUSSON et TORESSÉ
(Recherches et travaux dirigés). Classes
terminales du 1^{er} degré.
Larousse Ed.

Un excellent choix de textes qui ne sont
heureusement pas affectés des séries d'exer-
cices scolaires habituels. Trois rubriques
suivent les textes, destinées à ce que nous
pourrions appeler leur exploitation pédagogi-
que : Avez-vous bien lu le texte ? Documentez-
vous. Livres et disques conseillés.

Et nous savons gré à notre ami Husson,
Directeur de l'E.N. de Versailles et qui fut
autrefois un de nos fidèles collaborateurs,
d'avoir largement recommandé notre collec-
tion *BT*.

La belle présentation du livre ne fait
qu'ajouter à l'intérêt de cet ouvrage.

C.F.

● **POUR LES VACANCES**

Loisirs vivants pour enfants de 7 à 13 ans :
A la campagne
Presses d'Ile-de-France

Ce petit livre vous dira les passionnantes
découvertes possibles dans les campagnes
de France, vous indiquera les jeux, les travaux
manuels à y réaliser, vous donnera des sources
d'histoires à raconter, des chants et des
dances du folklore.

● **INSTALLEZ ET REPAREZ VOTRE
PLOMBERIE VOUS-MEMES**

(Collection Faites-le vous-mêmes)
Eyrolles éditeur.

Nous avons déjà signalé cette collection
qui a cette caractéristique d'utiliser l'image
commentée pour les modes d'emploi des
diverses techniques.

La présente brochure est illustrée de
123 photos.

Mais pensons toujours, en revoyant les
livres de cette collection que nos fiches, nos
brochures et nos bandes gagneraient elles-
aussi à utiliser au maximum cette technique.

● **FAITES VOUS-MEMES VOS TRAVAUX DE
SERRURERIE ET DE FER FORGE**

Coll. Eyrolles, Paris.

Donne des indications pratiques avec
nombreuses photos démonstratives pour :
pose des serrures, pose et ajustage d'une
porte, pose des grillages, ferronnerie.

Recommandé comme les autres ouvrages
de cette collection.

● **REVUE DES APPLICATIONS DE L'ÉLECTRI-
CITÉ :**

33 rue de Naples, Paris 8^e. Un superbe fascicule
luxueusement illustré et qui donne une idée
enthousiasmante de tout ce que l'électricité
peut apporter pour le confort et le travail
des hommes du XX^e siècle.

Une intéressante étude sur le Phytotron :
C'est un équipement comprenant plusieurs
locaux (grands ou petits) dans lesquels on
est maître, simultanément et indépendamment,
de commander à plusieurs facteurs du milieu,
de telle sorte que les expériences y soient
conduites en vue de l'intégration du rôle de
plusieurs facteurs du milieu sur le facteur
analysé.

Croyez-vous que ces expériences qu'on
fait ainsi, expérimentalement avec des plantes
ou des animaux ne mériteraient pas d'être
réalisées avec des enfants pour voir si, en
faisant évoluer d'une façon bénéfique les
conditions de milieu on ne pourrait pas parvenir
à un meilleur épanouissement des enfants
et des hommes.

● **ASSOCIATION CONTRE LE DANGER RA-
DIOLOGIQUE** Cisenoy (S.-et-M.)

Nous y trouvons, entre autres articles,
tous très intéressants, celui qui dénonce la
vaccination obligatoire contre la polio, qui
ne peut avoir que des conséquences fâcheuses
pour les radios systématiques, et une chro-
nique des lecteurs où l'on trouve le désir
de voir fusionner les associations similaires
de défense de la santé, opinion que nous
avons émise lors de notre dernier compte
rendu.

R.L.

● **LES CAHIERS DE
L'EDUCATION PERMANENTE**

Ligue Française de l'Enseignement
3, rue Récamier, Paris 7^e, ccp Paris 414380
PHOTOGRAPHIE 2^e étape par Pierre Boy-
ries, Georges Larregola. 8 F. n° de mars 1964.

Dans cette « série artistique » voilà le deuxième tome consacré à la photographie.

C'est là un document essentiel.

Il s'agit avant tout de permettre à des jeunes d'équiper et de faire fonctionner un atelier photo dans un foyer.

Après le premier tome consacré à « **La photo pour les jeunes** », il s'agit maintenant d'aborder la photographie dans son complexe optique, physique et chimique... Le problème était d'en dire juste ce qu'il faut : ne pas en dire trop mais en dire assez comme le souligne l'exergue.

Chaque chapitre :

- un bon éclairage, le flash,
- le chargement de l'appareil,
- le développement des films,
- le tirage par contact direct,
- le tirage des diapositives,

est conçu en trois parts : **Information** (données théoriques), **Important** (des rappels et des chiffres), **Pratique** (comment faire).

Une seconde partie « **Décrire les images** » donne des documents sur les activités de cette section de la Ligue de l'Enseignement avec des exemples et des œuvres primées.

Cet ouvrage est important et complet. Il permet de travailler et le maître et ses élèves peuvent y trouver ce qu'ils cherchent : comment **tirer** des photos, comment **développer** (mise de fonds de 35 F à 40 F) jusqu'à l'installation de l'atelier-photo complet (si vous disposez de 1100 F). Comme nous l'avons déjà dit, les 2 tomes de ces cahiers sont une base de documentation très complète pour les éducateurs.

Pour les enfants nous pourrions prévoir un ou plusieurs guides de travail dans notre collection **SBT**. La tâche est à réaliser.

MEB

● **CAHIERS PEDAGOGIQUES** n° 44 d'octobre 63. « L'Orthographe ». Ce numéro contient à peu près tout ce qu'on peut dire de l'enseignement et de la réforme de l'orthographe... Sauf, pour l'enseignement : le rôle de la motivation et de l'intérêt conformes à une pédagogie sensible, et sauf, pour la réforme : le souci des principaux intéressés : ceux qui ne sont pas des spécialistes de l'orthographe.

Enseignement : Retenons un très long article sur un livre à paraître de René Thimonnier. Celui-ci a regroupé systématiquement sans souci des règles traditionnelles, les difficultés orthographiques, comme maints instituteurs l'ont fait déjà. Il prend prétexte de prononciations locales différentes pour dire que le français ne pourrait s'écrire phonétiquement. Depuis près de deux ans, je fais l'expérience du contraire, et je me relis fort bien, comme je lis les lettres d'un ami, sans la moindre difficulté. Nous sommes cependant de deux régions de prononciation différente.

D'ailleurs beaucoup des remarques de l'auteur ont trait à des notions auxquelles l'enfant s'habitue assez vite sans qu'on appelle son attention à leur sujet.

Et puis, voyez-vous une orthographe bien simplifiée n'apporterait aucune clarté supplémentaire à un texte écrit : « Ce n'est pas parce qu'on aura écrit correctement une phrase dont on ignore le sens qu'on sera mis en état de la mieux comprendre ». Ajoutons : et réciproquement il y a des gens qui écrivent l'orthofouillis sans faute et qui n'en sont pas moins bêtes pour autant.

Réforme : C'est l'article de Edmond Jung qui doit surtout retenir notre attention : il réfute une quantité d'objections.

Quelques remarques seulement :

— Par exemple, l'auteur demande qu'on examine sérieusement les homonymes « là où des confusions pourraient être gênantes ». Mais il ne faut pas considérer les mots isolément. L'exemple choisi : « (le) noyer » et « (se) noyer » ne comporte aucun risque de confusion dans une conversation ou un texte.

Inutile donc d'écrire « un noyer » ou alors, il faudrait distinguer : une porte, et, je porte. Comment ?

— Autre remarque, écrire toujours *m* avant *m*, *b*, *p* : bombon, néanmoins, embonpoint. A ce train-là, il faut écrire (comme les méridionaux le prononcent : « em bas, ne m'em parle pas » et même... : « je m'em fous ! »

R. L.

● Dans *ENFANCE*, octobre-décembre 63, notre ami L. Legrand, I.A. de Belfort rend compte d'une expérience qu'il a menée dans les classes pour savoir si la grammaire est utile et profitable à l'enseignement de la langue et à la correction orthographique.

Pour les détails de l'expérience, nous renvoyons les lecteurs au texte de la revue : nous donnerons seulement ici comment L. Legrand justifie cette expérience, et quelles sont les conclusions qu'il a pu en tirer :

« La valeur de l'enseignement grammatical pour l'enrichissement de la langue est un des problèmes les plus classiques et les plus souvent débattus de la pédagogie sans qu'on ait pu y apporter jusqu'ici de solution convaincante.

Il y a là pourtant un point fondamental pour la pédagogie du français. On connaît le point de vue de Freinet : « Si la grammaire était inutile ? » Il faut bien avouer que l'énergie dépensée de la seconde année d'enseignement (cours élémentaire deuxième année) à la cinquième année (cours moyen deuxième année), pour s'en tenir à l'école primaire proprement dite, ne semble guère porter ses fruits si l'on en juge par les lacunes et surtout la fragilité de l'orthographe de l'écolier de 11 ans. La même constatation vaudrait pour l'incorrection et la pauvreté du style tant oral qu'écrit après cinq années de scolarité.

Il semble bien que l'orientation délibérément réflexive de notre enseignement du français ne soit pas adaptée aux buts que l'on prétend poursuivre et en particulier que notre copieux

programme de grammaire, introduit dès 7 ans, ne soit pas le moyen le plus efficace pour créer les habitudes d'expression que l'on espère. L'entraînement à l'analyse, de même que la réflexion sur les textes, paraissent d'une efficacité douteuse pour l'usage même de la langue et l'expression de la pensée ».

« Quoi qu'il en soit de ces interprétations, des conséquences pédagogiques certaines découlent de cette étude : il est vain d'attendre de la seule grammaire l'acquisition d'une orthographe d'accords correcte. L'important n'est pas de faire acquérir des connaissances grammaticales et d'entraîner à l'analyse. Il est d'intégrer ces connaissances et ce pouvoir au flux spontané de l'expression, c'est-à-dire d'entraîner à la régulation dans l'expression. Or, notre enseignement du français est traditionnellement réflexif. Il part du langage écrit et se borne à faire réfléchir sur lui. L'expression proprement dite, écrite et plus encore orale, est presque inutilisée. Lorsqu'elle est employée, elle prolonge la réflexion initiale en des exercices de simple imitation qui restent extérieurs à l'expression véritable. La dictée elle-même n'échappe pas à cette critique, se voulant exercice de réflexion sur le langage d'autrui. L'acquisition de l'orthographe d'accord devrait logiquement au contraire être un entraînement à la maîtrise de l'expression personnelle. Celle-ci ne peut se forger que dans l'exercice quotidien de cette maîtrise, c'est-à-dire dans l'entraînement à la réflexion grammaticale intégrée et non plus juxtaposée à l'expression personnelle ».

C. F.

● ECONOMIE DE L'EDUCATION

John VAIZEY

(traduit de l'anglais par F. Bacqui)
Editions ouvrières, Paris.

Peut-on appliquer à l'éducation les règles qui sont aujourd'hui courantes dans les diverses activités industrielles et sociales ? Peut-on et doit-on mesurer le rendement ? Peut-on parler d'investissement en fait d'enseignement ?

Nous répondons, comme l'auteur : oui, ne serait-ce que pour habituer les usagers les administrateurs et les parlementaires à cette idée que l'éducation n'est point une opération strictement intellectuelle, donc gratuite, mais qu'elle est la résultante, comme l'industrie, d'un certain nombre d'éléments parfaitement mesurables sur lesquels il nous faut agir : constructions, équipements, outillage, rémunération des maîtres, etc...

Et cela d'autant plus que « l'éducation est aujourd'hui une industrie considérable ; elle coûte beaucoup ; elle emploie un personnel nombreux ; ses réactions sur le reste de l'économie sont très importantes. Il apparaît aussi que son rôle dans la croissance économique est grand ».

Nous devons certes être attentifs à cette évolution vers le rendement, car, au nom de ce rendement, on est en train de mécaniser l'instruction par un emploi bientôt généralisé des moyens audio-visuels et des machines à enseigner. L'auteur cite quelques exemples typiques de réalisations américaines. Il cite notamment une expérience américaine que nous reprenons avec notre idée d'unités pédagogiques :

« Dans ce but, les Etats-Unis ont pris certaines mesures. L'enseignement par équipes y est le résultat d'une étude du rôle des différents professeurs plus poussée que ce qui a été fait ailleurs. On donne donc à une équipe de six ou sept professeurs un groupe de cent cinquante élèves auxquels ils peuvent enseigner selon des combinaisons variées, en exerçant en même temps leurs différentes spécialités. A certains moments, le groupe peut se diviser en grandes classes, tandis que les autres professeurs préparent le travail ; d'autres fois, on peut surveiller en bloc la moitié du groupe de cent cinquante, tandis que le reste est réparti en petites unités confiées aux professeurs qui restent et ainsi de suite. Cette combinaison permet au professeur principal de remplir ses fonctions de directeur sans qu'il soit obligé de quitter la classe ; il permet aussi au groupe d'utiliser au mieux l'aide des secrétaires et des auxiliaires non qualifiés (qui mènent les enfants aux toilettes ou

distribuent le lait) et d'intégrer les apprentis dans ce système en leur donnant un rôle qu'ils peuvent jouer sans assumer trop de responsabilités.

« Ces modèles d'enseignement — ou autres — permettent ainsi d'utiliser plus complètement les maîtres selon leur qualification ».

Le point délicat reste évidemment — et c'est en cela que l'erreur peut jouer dangereusement — que si l'usine connaît jusque dans ses moindres détails la machine qu'elle doit sortir, il nous est bien difficile de nous mettre d'accord sur les buts véritables de l'éducation, et sur les qualités de l'enfant qu'elle doit former.

Dans l'ensemble cependant tout le monde reconnaît qu'il faut préparer les gens à apprendre, par une culture profonde pour laquelle il reste à préciser la technique. Et nous nous y appliquons.

C.F.

● CHANTS DE L'HUMBLE AMOUR

Albert LAPRAZ

(Prix littéraire du Centenaire)

Sopizel éd., Thonon.

En souvenir du Congrès notre camarade Tupin m'envoie, dédié par Marguerite Lapraz, ce beau recueil de poésies et de chansons d'un cher camarade disparu.

Je me souviens de Lapraz, militant de la Fédération de l'Enseignement, laïque, pacifiste, défenseur de toutes les nobles causes, avec qui j'avais eu l'avantage de correspondre entre les deux guerres. Mais je ne lui savais pas ce don de poète et de chansonnier que nous révèle ce beau recueil qui mériterait d'être connu et apprécié :

*« Le printemps est éclo
Dans la sente et le chaume
Et dans l'herbe des clos
La violette embaume
Mon cœur dormez-vous ?
Mon cœur, au gai printemps, réveillez-vous ».*

C.F.

● LA RECHERCHE PEDAGOGIQUE ET LA PRATIQUE DE L'ENSEIGNEMENT

L'Association Internationale de Pédagogie expérimentale de langue française organise chaque année à Pâques un colloque international (Président : Mialaret).

Des vœux formulés nous extrayons les points qui nous intéressent plus particulièrement. Nous voudrions bien que cadres de l'enseignement, psychologues et éducateurs ne se contentent pas de faire, à un degré supérieur, des statistiques ou des expériences sur le papier, mais qu'ils s'intéressent un jour aux praticiens qui, à la base, cherchent et expérimentent.

A ce jour, non seulement nous ne recevons aucune aide pour nos stages, mais l'Ecole Freinet, école expérimentale de notre mouvement n'est toujours pas reconnue comme Ecole expérimentale officielle et fonctionne dans des conditions de détresse.

Nous lisons :

— Il importe que les organes directeurs, conscients de l'utilité des travaux de la pédagogie expérimentale, s'emploient à en faciliter le développement en encourageant l'activité ou en suscitant la création de centres de recherches suffisamment dotés en personnel qualifié et en possibilités financières.

— Il importe que les organes directeurs se mettent d'accord avec les expérimentalistes pour établir, à court terme et, surtout, à long terme, des plans de recherches correspondant à des besoins pédagogiques précis.

— Il importe que toute possibilité d'action expérimentale soit donnée aux chercheurs afin que les expériences pédagogiques requises par l'étude des problèmes posés puissent se dérouler dans des conditions optimales.

— Il importe à cet égard que soient partout mises à la disposition des chercheurs des écoles expérimentales dans lesquelles des travaux impliquant les contrôles objectifs indispensables puissent être institués et largement poursuivis.

— Il importe que les chercheurs puissent jouir de la plus grande liberté d'action et qu'en

particulier, en accord avec les organes de l'administration scolaire, soient réalisées des conditions spéciales eu égard à l'interprétation des programmes, à l'aménagement des horaires comme à l'organisation des inspections et examens traditionnels.

— Il importe enfin qu'il soit admis que les centres de recherches puissent aussi se livrer à un certain nombre de travaux qui ressortissent à la recherche fondamentale dans leurs domaines respectifs.

— Il importe que les problèmes soumis aux chercheurs soient, dans la mesure du possible, des problèmes posés par les praticiens eux-mêmes. A cet égard, une première forme de collaboration entre praticiens et chercheurs consistera à faire en sorte que ceux-ci aident ceux-là à prendre conscience de leurs problèmes.

— Il importe qu'une place suffisante soit faite à la pédagogie expérimentale dans toutes les institutions scolaires qui ont pour mission de former les maîtres à tous les niveaux afin que ces derniers puissent acquérir l'attitude expérimentale qui contribuera entre autre, à faire d'eux de véritables spécialistes des techniques de l'éducation.

Les liens qui doivent unir les chercheurs et les praticiens impliquent, entre autre, qu'il soit fait abstraction, dans la mesure du possible, du jargon des techniciens dans les échanges d'information.

Liège, le 26 mars 64

RADIO

ALLO ! ALLO ! ICI JEUNESSE

Maison de la radio
Bureau 6410

Demandez le règlement du Grand Prix RTF de Littérature pour la Jeunesse de Monique Bermond et Roger Boquié.

● JOURNÉES DE RECHERCHE PÉDAGOGIQUE

Des Journées de recherche pédagogique officielles sont prévues au plan de stages 1964. Une de ces journées aura lieu à Sèvres les 20, 21 et 22 mai. Je vois notamment à l'ordre du jour : Techniques pédagogiques d'individualisation de l'enseignement, Préparation des élèves aux responsabilités de la vie scolaire, activités de clubs artistiques et physiques, etc...

Nous pensons que nos camarades doivent se faire inscrire toutes les fois que cela est possible dans les diverses réunions : les stages et les rencontres diverses. C'est par eux, par le compte rendu qu'ils feront de leur propre expérience, qu'ils orienteront les éducateurs vers la pédagogie dont nous avons jeté les bases. C.F.

● QU'EST-CE QUE LA THÉORIE DE LA RELATIVITÉ ?

LANDAU-ROUMER

Librairie du Globe. 3 F (+ 0,25 port)
2, rue de Buci, Paris 6^e.

Un petit livre simple qui nous fait comprendre le principe de la relativité. Je ne dis pas qu'ainsi exposées ces explications sont accessibles à des enfants. Elles lui feront du moins pressentir la possibilité de la relativité. Il y aurait peut-être possibilité de faire sur ces bases une brochure **SBT** à l'usage des enfants et des maîtres. Qui voudrait s'en charger ?

« En choisissant des mots parfaitement sensés et en les assemblant conformément aux règles de la grammaire, on risque d'obtenir un chef-d'œuvre en matière de coq à l'âne ».

« Parmi les notions dont nous faisons largement usage un bon nombre sont relatives ou autrement dit n'ont de sens qu'à moins de disposer d'indications supplémentaires sur les conditions où l'observation est effective ».

« La découverte de la relativité du temps marqua une profonde révolution dans l'idée que l'homme se faisait de la nature. C'est une des plus grandes victoires remportées par la raison humaine sur l'opiniâtre torpeur des notions accumulées pendant des siècles ».

C.F.

le livret d'ALGÈBRE est paru !

◆ Pour la rentrée 64-65 vous avez ainsi un outil précieux et complet pour la préparation au **BEPC** et examens de fin de 3^e.



Les cahiers auto-correctifs du Second degré

- N° 1. Règle d'arithmétique. cl. de 5^e... 1,50
- N° 2. Arithmétique cl. de 4^e et 3^e... 1,50
- N° 3. Algèbre cl. de 4^e et 3^e... 1,50
- N° 4. Algèbre cl. de 4^e et 3^e... 1,50
- N° 5. Algèbre cl. de 3^e... 1,50

Livrets auto-correctifs de préparation aux problèmes d'examens (cl. de 3^e)

avec demandes, suggestions, réponses

- Livret de Géométrie cl. de 3^e... 4,50
- Livret d'Algèbre cl. de 3^e... 4,50



LES COULEURS CEL

SERONT LIVRÉES DÉSORMAIS DANS LES SACHETS SOLUCOLOR

TARIF

* SOLUCOLOR, en sachets de 100 g
le sachet : 1,40 F.

* La boîte de 14 sachets assortis :
20,30 F. (la boîte assortie CEL ne
comprendait que 13 teintes. Le violet
s'ajoutera à la palette).

* Le pot de 500 cc : 6,50 F.

Le pot de 1 000 cc : 10 F.

* GOUACHE « STUDIO » (flacons
plastique de 210 cc) : blanc 5,75 F.
Autres couleurs : 7,50 F. (14 teintes).

* EMAUX à peindre à froid (19 nu-
ances).

— flacon de 40 cc : 2,00 F

— flacon de 100 cc : 4,60 F

(Notice spéciale).

* Feutre à dessiner « SKRIB »
(12 nuances)

— la pièce : 1,95 F.

— Trousse plastique de 6 feutres
assortis : 12,70 F.

— la recharge en flacons de 30 cc :
1,75 F.



Notez qu'au 1^{er} août 1964, le sachet
passe à 1,45 F ; la boîte assortie à
21 F ; le pot de 1 000 cc à 10,35 F
(pas de changement pour le pot
de 500 cc et les autres articles).

Depuis plusieurs années la
PEBEO livre pour son propre compte,
une qualité de couleurs en
poudre qui est pratiquement la même
que celle que nous distribuons.

Pour des raisons techniques,
la CEL qui ne peut plus procéder
elle-même à l'ensachage des cou-
leurs, livrera, dans les mêmes condi-
tions qu'auparavant les couleurs
SOLUCOLOR-PEBEO, dont nous
garantissons l'excellente qualité.

La firme PEBEO vient de met-
tre au point des gouaches broyées
« STUDIO » d'un rendement égal
à celui de la poudre, mais plus
maniabiles, avec peut-être un prix
de revient légèrement supérieur.

La CEL livrera également ces
gouaches ainsi que d'autres articles
PEBEO recommandés (voir tarif ci-
contre).

Vous pouvez nous passer commande
en toute confiance.

C.F.



Le gérant C. FREINET
Imprimerie C.E.L. Cannes
— Téléphone 39-47-42 —

L'ÉDUCATEUR

*Revue pédagogique bimensuelle de
l'Institut Coopératif de l'École Moderne
et de la Fédération Internationale
des Mouvements d'École Moderne*

** Edition-Magazine le 1^{er} du mois*

** Edition technologique (1^{er} degré et 2^e degré)
et Dossier pédagogique le 15 du mois*

Abonnement 20 n^{os} par an: France 20 F, Etranger 24 F.